

L'écho du Parc

DOSSIER

Balade au cœur des paysages

DÉCOUVERTES

600 enfants
racontent le Parc

ÉCOLOGIE

Planter un pommier
ou un poirier

PORTRAIT

Marta Pan

n°20 - octobre 2000

LE MOT DU PRESIDENT

Depuis quinze ans, le Parc s'est particulièrement attaché à la préservation des milieux naturels les plus fragiles et à la qualité des paysages.

La première étape a été une étape d'inventaire. Des mois de travail ont permis d'élaborer un état des lieux précis des richesses et d'envisager les moyens de les préserver.

La seconde découle de la première et se situe à Saint-Lambert des Bois à la prairie de la Gravelle. Le Parc, soucieux de maintenir les espaces ouverts en fond de vallée, y a introduit un troupeau de vaches écossaises, que certains prennent pour des aurochs ou des bisons. Depuis 1995, ces bêtes n'ont qu'une seule mission : brouter et empêcher l'avancée de la forêt, qu'il neige ou qu'il vente. Aujourd'hui, le résultat est probant et l'expérience fait école. Citons également l'action du Parc en faveur d'une réhabilitation des vergers de pommiers et de poiriers en Haute Vallée de Chevreuse.

Pour chaque menace, le Parc imagine des solutions souvent nouvelles, parfois expérimentales.

Aujourd'hui, après quinze ans d'actions de préservation, nous passons en quelque sorte à un nouveau stade : celui qui consiste à valoriser, faire connaître et aimer nos paysages. Il s'agit de sensibiliser habitants et visiteurs à la qualité et la beauté de ces décors afin de mieux les préserver. C'est pour cette raison que le Parc y a consacré sa campagne "2000 regards sur le paysage", comprenant promenades commentées autour des peintres de Cernay, projections en plein air des films tournés dans le Parc, Regards croisés, l'exposition sur l'observatoire du paysage et aujourd'hui ce dossier de l'Écho.

Nous espérons ainsi vous aider à porter un nouveau regard sur notre territoire.

Actualités

Des Parcs où il fait bon vivre

La Fédération des Parcs naturels régionaux a rendu public les résultats d'une grande enquête qu'elle vient d'effectuer dans trente Parcs, dont celui de la Haute Vallée de Chevreuse. Commentaires et analyses.

3

Découvertes

600 enfants racontent le Parc

Le 20 juin dernier, les 600 enfants ayant participé au programme "Raconte-moi le Parc" ont présenté leurs travaux au Moulin d'Ors. Écoutez bien.



4

Terres vivantes

Ronde de nuit

À la belle saison, le service "milieux naturels-environnement" réalise des inventaires de nuit sur les mares du Parc. Suivez ces noctambules.

6

Ecologie

Les vacances de monsieur Oiseau

L'hiver approche et les oiseaux nordiques ne devraient plus tarder à rejoindre nos contrées. Ouvrez l'œil.



8

Ecologie

Planter un pommier ou un poirier

Vous rêvez d'un verger, ou tout simplement d'un arbre qui ombragera un coin de votre jardin ? Conseils, astuces et fiches pratiques pour réussir vos plantations.

9

Dossier

Balade au cœur des paysages

Horizons lointains, coteaux moutonnants, intimité champêtre... autant de paysages à découvrir à travers interviews, reportages ou encore balade inédite.



11

Perspectives

Le CPR et l'école de Bullion solidaires

Le Centre de Pédiatrie et de Rééducation de Bullion, la commune et l'école unissent leurs efforts depuis plus de trois ans pour un enjeu remarquable : l'intégration scolaire d'enfants handicapés.

16

Portrait

Marta Pan

La Fondation de Coubertin organise une exposition de sculptures de Marta Pan, du 13 septembre au 12 novembre 2000. Plus qu'une rétrospective de son œuvre, l'artiste qui vit en vallée de Chevreuse depuis un demi-siècle, y présente sa vision actuelle de la sculpture.



17

Voix du parc

Les paysages du Parc et leur devenir

Interview du Professeur Marc Rumelhart, Directeur du Département d'Ecologie de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles

18

LES COMMUNES DU PARC

◆ Auffargis	01 34 84 98 05	◆ Longvilliers	01 30 41 33 96
◆ Bonnelles	01 30 88 47 30	◆ Magny-les-Hameaux	01 39 44 71 71
◆ Bullion	01 30 41 30 20	◆ Le Mesnil Saint-Denis	01 30 13 86 50
◆ La Celle-les-Bordes	01 34 85 22 28	◆ Milon-la-Chapelle	01 30 52 19 22
◆ Cernay-la-Ville	01 34 85 21 35	◆ Rochefort-en-Yvelines	01 30 41 31 06
◆ Châteaufort	01 39 56 76 76	◆ Saint-Forget	01 30 52 50 55
◆ Chevreuse	01 30 52 15 30	◆ Saint-Lambert-des Bois	01 30 43 76 25
◆ Choisel	01 30 52 42 15	◆ Saint-Rémy-lès-Chevreuse	01 30 47 05 00
◆ Clairefontaine-en-Yvelines	01 34 84 50 68	◆ Senlis	01 30 52 50 71
◆ Dampierre-en-Yvelines	01 30 52 53 70	◆ Vieille-Eglise-en-Yvelines	01 30 41 16 13
◆ Levis-Saint-Nom	01 34 61 82 05		



PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA HAUTE VALLEE DE CHEVREUSE
Château de la Madeleine
BP 73
78460 CHEVREUSE
01 30 52 09 09

Des Parcs où il fait bon vivre, selon leurs habitants

La Fédération des Parcs naturels régionaux a rendu public les résultats d'une grande enquête qu'elle vient d'effectuer dans trente Parcs, dont celui de la Haute Vallée de Chevreuse.

Notre Parc partage bien des points communs avec l'ensemble des autres Parcs naturels régionaux concernés par l'enquête, mais sa situation géographique particulière en région parisienne, à proximité de la Ville

Une enquête nationale
Trente Parcs ont participé à l'enquête nationale. Le questionnaire a été diffusé auprès d'environ 115 000 foyers, et près de 3 600 questionnaires ont été exploités, dont 119 pour notre Parc.

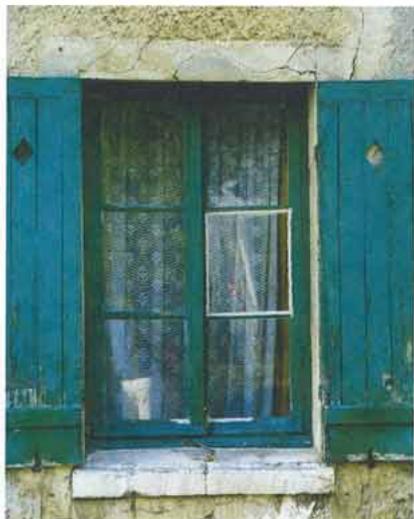
Nouvelle de Saint-Quentin, introduit quelques spécificités ou renforce son impact : on y est plus sensible à la protection de l'environnement, mais moins concerné par les problèmes d'activité économique ; on

se préoccupe davantage de l'évolution des diverses nuisances et pollutions, ou encore de l'impact des constructions nouvelles sur la qualité des paysages...

Points forts – points faibles

Quand on demande aux personnes interviewées de citer les points forts de leur Parc, elles mettent en toute première ligne la beauté des paysages (84%), suivie de la qualité de l'air (64%) et de l'attrait touristique (50%). Les habitants de la Haute Vallée de Chevreuse sont également très sensibles à la préservation de la faune et de la flore, l'accès aux espaces naturels, ainsi que la sauvegarde de l'architecture traditionnelle.

La contribution des Parcs à l'activité économique, au sens large, ne bénéficie pas d'une image aussi positive, loin s'en faut. Sur l'ensemble des Parcs, l'activité économique et l'emploi viennent en tête des points faibles cités (63.8%), suivis de l'accès aux transports (56.4%) et de l'intégration des constructions nouvelles dans les paysages (43.6%). En Haute Vallée de Chevreuse, on se montre un peu moins sévère sur l'activité économique (42.9%), mais plutôt très critique sur la qualité et la diversité des produits locaux.



La sauvegarde de l'architecture traditionnelle est une action prioritaire aux yeux des habitants.



▲ Selon l'enquête, les Parcs doivent mieux prendre en compte les attentes des jeunes.

Pour l'avenir, les habitants aimeraient que les Parcs privilégient un certain nombre d'actions. La demande reste forte en matière d'environnement et particulièrement en Haute Vallée de Chevreuse : préservation des paysages, protection de la faune et de la flore, préservation de la qualité de l'air et de l'eau. À 84%, les habitants de notre Parc aimeraient qu'il intervienne en matière de nuisances sonores, visuelles et autres pollutions. Leurs attentes en matière d'activité économique, d'emploi, de services y sont en revanche moins fortes qu'ailleurs. Ils apprécient par ailleurs les efforts réalisés en matière de gestion des déchets, qu'ils placent loin devant les questions de vie culturelle, l'accès aux transports ou aux espaces naturels. Ils craignent une dégradation de la qualité de l'air et, dans une moindre mesure, de l'eau, ainsi que de l'intégration des constructions nouvelles dans le paysage.

PNR = vie au grand air

Où que l'on soit en France, vivre dans un Parc naturel régional est synonyme de qualité de vie. C'est vrai pour les quatre cinquièmes de l'ensemble de l'échantillon interrogé (81%), et encore plus sensible en Haute Vallée de Chevreuse où 90.8% des habitants interviewés se déclarent très satisfaits ou assez satisfaits, face à une toute petite minorité d'insatisfaits (4.2%).

Un bénéfice partagé

Le sentiment d'appartenance à un Parc est généralement fort (54%) et neuf habitants sur dix savent que leur commune fait partie d'un Parc (respectivement 76.5% et 98.3 % en Haute Vallée de Chevreuse). Deux personnes sur trois sont capables de citer le nom exact de leur Parc. Dans l'ensemble, les sondés estiment que leur Parc bénéficie surtout aux visiteurs et aux élus, plus qu'aux habitants et autres acteurs économiques, excepté en Vallée de Chevreuse où les habitants du Parc et des villes proches apparaissent comme les principaux bénéficiaires de son existence. Mais ici comme pour l'ensemble des Parcs, on n'en attend guère de retombées vraiment positives pour les jeunes. C'est le seul point noir d'une image des Parcs naturels régionaux jugée dans l'ensemble satisfaisante. Enfin, alors que seulement 35.3% de l'ensemble des sondés estiment être bien informés sur les actions de leur Parc naturel régional, la proportion monte à 58% en Haute Vallée de Chevreuse, où sont appréciées les diverses éditions du Parc ainsi que... l'Écho. Merci qui ?

Hélène Dupont ■

Le plein de saveurs pour la Semaine du goût

Le Parc s'associe cette année à la 11^e édition de la Semaine du goût, du 16 au 22 octobre. Autant d'occasions pour faire connaître au public les entreprises commerciales et artisanales et dynamiser le commerce local. La grande nouveauté, c'est le concours culinaire organisé auprès des restaurateurs de la vallée de Chevreuse ainsi que ceux de la région de Rambouillet, ville-porte du Parc.

Des épreuves pratiques organisées dans les locaux de Tecomah (Chambre de commerce et d'industrie de Paris) vont permettre de sélectionner le 16 octobre trois recettes que les restaurateurs ont composées personnellement sur le thème "Le gibier à plumes", à partir de produits du terroir, gibier sauvage et produits fermiers locaux. Outre la promotion de leurs établissements et la mise en valeur de leur savoir-faire, les lauréats se verront offrir des récompenses par France Telecom ainsi que la B.P. ROP Banque Populaire et Grand Marnier.

Du 14 octobre au 5 novembre, la quinzième gastronomique offre également l'occasion de valoriser les produits locaux et la cuisine d'autrefois. Une idée qui a séduit les restaurateurs, nombreux à avoir répondu à l'appel du Parc et de l'Office de tourisme de Rambouillet. Sur le thème "Chasse – Automne", ils vont proposer des menus à base de gibier, fromages de chèvre, légumes, champignons et châtaignes.

Enfin, le Parc a prévu pour les élèves de 3^e et 4^e des quatre collèges du territoire la visite d'entreprises des métiers de bouche, restaurants et artisans alimentaires. Un bon moyen pour informer concrètement nos jeunes de l'intérêt de ces filières professionnelles.

L'ORAC aide encore

Faut-il rappeler aux artisans et commerçants de la Haute vallée de Chevreuse que l'Opération de restructuration de l'artisanat et du commerce leur propose un certain nombre d'aides, et notamment des subventions (20% du montant des travaux hors taxes, pour des opérations de modernisation ou de développement, des acquisitions de matériel...). En un an et demi, 21 entreprises ont déjà pu bénéficier de ce précieux "coup de pouce". Une enveloppe de 2 millions de francs est consacrée aux aides financières pour 2000, et les PME sont invitées à saisir cette chance, limitée dans le temps puisque l'ORAC prendra fin en 2002. Christine Haccard se tient à leur disposition pour leur rendre visite et examiner avec eux leur projet (01 30 52 09 09).

Donnez de la graine

Depuis peu, le site Port-Royal des Champs a développé des jardins d'utilité. L'aide de tous est aujourd'hui appréciée. Aussi, si vous possédez en abondance du thym, des lys, des pensées, des giroflées ou toute autre graine, merci de les apporter lors des deux journées de collecte. Samedi 21 octobre de 13h30 à 16h30 (un thé vous sera offert). Dimanche 22 octobre de 11h30 à 13h30 (ce sera, cette fois, un café).



Du pétrole à Magny ?

Quand une compagnie pétrolière prévoit de réaliser un forage de recherches d'hydrocarbures, on peut, à juste titre, s'inquiéter des incidences et des nuisances possibles, tant pour la tranquillité des riverains que pour la préservation de l'environnement. La plus grande vigilance est de rigueur quand, de plus, une telle opération concerne un Parc naturel régional. Aussi, le projet de forage envisagé à Magny-les-Hameaux a-t-il fait l'objet d'un examen attentif par le Bureau syndical du Parc. Et c'est un avis de ferme opposition qui a été adressé au Préfet des Yvelines par le président du Parc, avec de solides arguments : le site retenu à Buloyer constitue, en effet, un secteur particulièrement sensible, à moins d'un kilomètre des ruines de l'abbaye de Port-Royal et à peine plus d'un kilomètre des forages de l'usine d'embouteillage des eaux de Saint-Lambert-des-Bois. Et si l'on trouve des hydrocarbures, il faudrait de surcroît créer un équipement industriel incompatible avec la Charte du Parc et évacuer le pétrole produit.

Des deux logiques environnementales et économiques très éloignées l'une de l'autre, laquelle prévaudra ?

P.S On apprend tout récemment que le permis de recherches d'hydrocarbures a été prolongé jusqu'en 2002.

À quand l'ivresse ?

Que planter sur la Butte des Vignes, sinon des vignes ? En mars prochain, sur le coteau de la Madeleine, dominé par la silhouette imposante du château de la Madeleine, c'est en effet un véritable vignoble qui va être implanté à Chevreuse, pour une première récolte prévue en 2004. Tous les stades de la production seront étudiés, réalisés et surveillés par de jeunes ingénieurs détachés de l'École de Viticulture de Beaune, précise le bulletin municipal *Le Médiéval* dans sa livraison de février-mars 2000, en rappelant que la vigne à Chevreuse est une histoire vieille de quatre siècles, même si elle semble aujourd'hui oubliée. Entre les rangées de cep, pêchers et rosiers vont contribuer à l'esthétique du paysage, tout comme ils préviendront les vigneronnes des attaques de maladies et parasites.

Le Conseil général et le Parc sont sollicités pour participer financièrement à cette opération souhaitée par la commune de Chevreuse.

Route des quatre châteaux : deuxième !

La Madeleine, Mauvières, Breteuil, Méridon : quatre des plus beaux châteaux de la région dévoilent leurs charmes à l'occasion de la deuxième édition de la route des quatre châteaux, le dimanche 12 novembre 2000. Plus de mille participants ont répondu à l'appel l'an passé et l'on pense cette année, du côté des organisateurs, encore pulvériser les records d'affluence. En associant sport, nature, culture et cette année terroir, les Coureurs indépendants de la Vallée de Chevreuse, nous invitent à la découverte de notre patrimoine. 06 87 03 19 37 - 01 30 47 07 18.

L'heure est aujourd'hui à la reprise. Nos chérubins ont retrouvé le chemin de l'école. L'année 1999-2000 est déjà loin. Les voilà tous devenus un peu plus grands. Certains participeront à la deuxième année de " Raconte-moi le Parc ". D'autres garderont en mémoire les travaux réalisés l'an passé et exposés le 20 juin au Moulin d'Ors.

En 1999, ce projet pédagogique a mobilisé quelque 600 enfants de 22 classes de CE₂ - CM₁ et CM₂ du territoire. Le Parc leur proposait deux journées d'animation pour une découverte de la Vallée de Chevreuse à travers l'un des thèmes choisis (histoire locale, agriculture, eau...) par la suite, toute latitude était laissée aux enfants et aux enseignants de traiter le sujet à leur convenance. À en juger par l'exposition de leurs réalisations, le 20 juin dernier, ils n'ont pas manqué d'user de cette liberté.

600 enfants se sont succédés au Moulin d'Ors, toute la journée du 20 juin par vague de 150 environ.



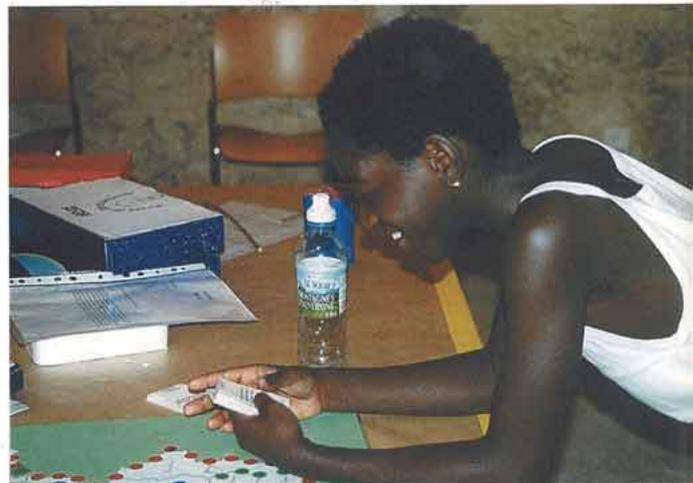
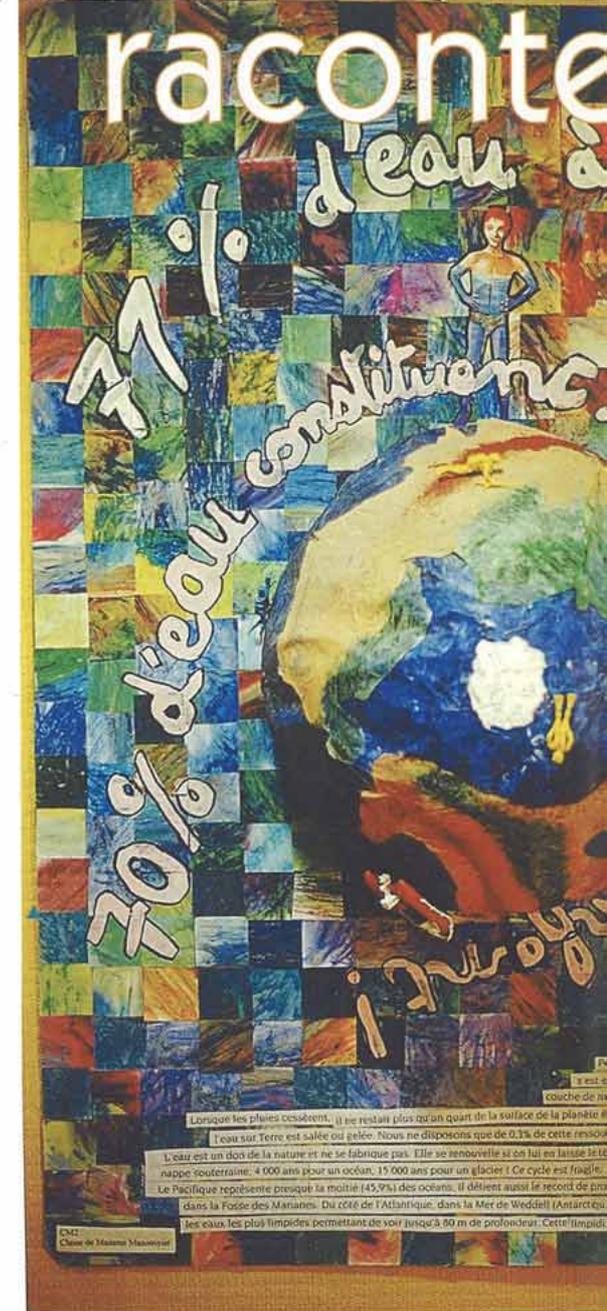
▲ Durant l'année, les enfants ont rendu visite aux agriculteurs.

Un même cri de joie à l'arrivée : Vanessa, Stéphane ! Les enfants retrouvent leurs animateurs préférés, ceux qui les avaient éclairés sur le Parc quelques mois auparavant. Les enfants trépignent d'impatience. À leur tour d'enseigner le Parc, à leur tour de diffuser le savoir, d'amuser les autres élèves avec des jeux qu'ils ont spécialement imaginés. Sur chaque atelier, deux délégués expliquent le pourquoi de leurs travaux aux enfants qui défilent. "Là, précise Joséphine, nous avons voulu montrer le paysage qu'auront à peindre les artistes le siècle prochain, si nous n'y prenons pas garde. Pour nous la nature aujourd'hui c'est ça" : elle montre un tableau les canotiers à Chatou, réalisé par Aymerie, Olivier et Thomas, d'après le peintre Renoir, jonché de déchets en relief. Nous, on aimerait que ce soit plutôt cela : elle montre une photo du même tableau sans altération. Une dizaine de reproductions sont ainsi exposées. Sous l'une d'entre-elles, la légende précise "comme c'est moche maintenant".

Vous voulez jouer ?

Dans l'atelier d'en face, le principe du domino a été revisité, avec des questions d'écologie et de nature cette fois. L'objet : raccorder la question d'un domino à une image d'un autre. Pas fastoche. Jugez plutôt : Elles attirent l'œil par leur vol gracieux au-dessus de l'eau. Longues ailes, six pattes, comme tous les insectes. À quoi servent leurs pattes ? Ou encore une question d'actualité : dans

600 enfants



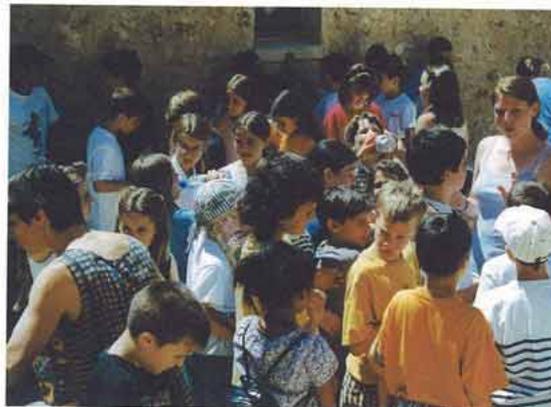
nts nt le Parc



quelle commune du Parc veut-on forer un puits de pétrole ? Assis autour du jeu géant, les enfants s'interrogent, se questionnent, c'est dur, parfois très dur. Heureusement au dos des dominos des explications sont données et le jeu se joue rapidement à l'envers. Qu'importe c'est tout aussi passionnant. Des jeux, il y en a pour tous les goûts. Il y a, par exemple, celui très élaboré du Génie. Pour commencer, le joueur pioche une carte question. Après il pioche une carte lettre. Avec la carte lettre, il doit trouver la réponse grâce aux quatre lettres de la carte. Une fois qu'il a trouvé la réponse, il tape sur le tambour au milieu de la table. Il peut y avoir plusieurs réponses, si c'est le cas les deux joueurs ont bon. On retrouve dans ce jeu le principe de l'émission TV Questions pour un champion. Prenons un exemple : carte question : Nom des communes du Parc, carte lettre : C R I E. Roulement de tambour. La réponse est : Clairefontaine, là-même où Paul, Ulrich, Guillaume et Lucie ont concocté ce jeu. Au Génie pas question de tricherie, le règlement y consacre un chapitre distinct si un joueur triche, il sera expédié du jeu. Nota bene : nous espérons que ce jeu soit intéressant et amusant.

Des chiffres et des lettres

Plusieurs écoles ont choisi l'angle du français pour aborder les problématiques réseaux. Un travail sur les expressions populaires a été mené à Chevreuse, à l'école Jean Moulin : Mettre de l'eau dans son vin, se ressembler comme deux gouttes d'eau, la goutte d'eau qui fait déborder le vase, se noyer dans un verre d'eau, se méfier de l'eau qui dort ou encore boire la tasse... Toutes ces expressions décodées par les enfants ont été mises en images et suspendues les unes au-dessus des autres formant un tableau mural d'une exceptionnelle gaité. D'autres enfants ont



choisi les vers pour parler d'eau. La goutte d'eau douce et brillante glisse dans la flaque. Mais la flaque n'est pas brillante, elle est transparente. Il y avait plein de gouttes d'eau dans la flaque d'eau mais il y avait du soleil donc la flaque s'évapore. Il pleut quelle joie ! La jolie flaque d'eau va enfin revenir. Une autre classe a réalisé un Mot masqué géant. Retrouve dans la grille les mots ci-contre (communes du Parc ou éléments naturels). Ils sont écrits horizontalement, verticalement ou en oblique. Il te restera les lettres d'une commune du Parc. Armés de craies de couleur, les enfants entourent, rayent les mots dérobés. Un coup d'éponge et c'est au tour de l'équipe suivante de jouer. Il y a aussi les devinettes : Mon premier est le contraire de mauvaise, mon second est un pronom personnel, mon tout est une commune du Parc. Vous avez trouvé ?

Suivre le fil conducteur

Si certains enfants sont plutôt poètes, d'autres sont de véritables ingénieurs en herbe. C'est ainsi qu'un questionnaire électrique sur l'eau a été réalisé par les élèves de Bonnelles. L'ampoule s'allume à chaque bonne réponse, précise le jeu.

À partir de quelle température l'eau devient-elle solide ? Trois solutions : en dessous de 0, en dessous de 3 ou en dessous de 10. Même utilisation de l'électricité pour illustrer le chemin des réseaux d'eau de la maison. Calqué sur le principe du plan lumineux convoité par le touriste du métro parisien, il s'agit de presser le bouton jaune pour découvrir le réseau d'eau de pluie, le vert pour le cheminement de l'eau potable et le rouge pour celui des eaux usées. C'est si simple.

Le 20 juin, il y avait aussi des maquettes, des sculptures, des reportages vidéo ou photos, des chartes rédigées pour protéger la planète. Tous les moyens d'expression ont été explorés par les enfants pour traiter leur thème. Durant des mois, ils ont enquêté, questionné, crayonné, bricolé, composé et ça se voit. "La diversité de ces projets reflète la pertinence du projet pédagogique Raconte-moi

le Parc, c'est la preuve tangible de sa richesse", souligne Anne-Marie Principaud, inspectrice d'Académie. Le 20 juin, professeurs et animateurs pouvaient être fiers du résultat. Les enfants du Parc nous ont donné une belle leçon de citoyenneté.

Hélène Binet ■

Extrait du livre d'or

"Super idée pour l'expo et en même temps génial!"

Caroline

"Nous avons trouvé cette exposition très bien mais nous avons dû la préparer" Ecole de Senlisse

"C'était chouette" Emelyne

"C'était super" Gabrielle

"La la la la lou lou lou" Anonyme



Signature de la convention avec l'Éducation Nationale

Devant le succès de l'opération, les différents partenaires ont souhaité formaliser leur collaboration.

C'est ainsi que l'Éducation Nationale, sous la houlette d'Anne-Marie Principaud, et le Parc naturel régional, représenté par son Président, ont signé un traité de bonne coopération. Cette signature entraîne notamment la création d'une commission Éducation composée d'enseignants, de représentants de l'Éducation Nationale, du Parc et du CRDP (centre régional de documentation pédagogique).

Nature à la fête au Musée

De nombreux aménagements, déjà réalisés ou en projet, contribuent peu à peu à valoriser et embellir le site des Granges de Port-Royal des Champs, une priorité pour l'État et la Région. Ainsi, la maison du Champagne Bollinger a fourni quelque 400 pieds de vigne non greffés, "authentiques", qui ont été installés au printemps sur le coteau sud, à l'endroit même où Mère Angélique Arnaud en fit planter par un vigneron de Champagne Ardenne. Dans le parc le plus gros des plaies de la tempête de décembre a été pansé et les 500 arbres cassés, déracinés ou dangereux ont été évacués, tandis qu'un parcours botanique pédagogique a été aménagé. Il aidera les visiteurs à découvrir l'histoire du lieu et de ses habitants et à mieux comprendre leur vie à Port-Royal. Les deux mares du parc, nettoyées et restaurées, ont retrouvé tout leur charme pour les promeneurs. Utiles pour récupérer les eaux du plateau, elles présentent un intérêt écologique particulier par la richesse de leur flore et de leur faune. Enfin, aux abords du domaine, les travaux d'enfouissement du réseau d'électricité et téléphone sont en voie d'achèvement.

Le semis sans labours fait des adeptes

Les agronomes s'interrogent sur le bien-fondé des labours. Au goût du jour, les techniques culturales simplifiées poussent au développement de la culture sans labours. Pratiquée depuis une dizaine d'années, celle-ci a fait ses preuves et séduit de plus en plus d'exploitants, à qui elle offre gain de temps, économies d'énergie et réduction des charges, sans aucune baisse de rendement par rapport aux méthodes traditionnelles. Le Parc a récemment financé l'acquisition d'un équipement de semis sans labour afin de permettre à trois agriculteurs du territoire de mettre en œuvre cette nouvelle technique culturale. Expérimentation à suivre dans un prochain numéro de l'Écho.

4^e Fête des produits du terroir

Le 8 octobre, aux Granges de Port-Royal des Champs, se tiendra la 4^e Fête des produits du terroir, organisée par l'Union des Amis du Parc. Dégustations, animations, démonstrations seront au programme. De 10h à 18h, devenez le temps d'une journée jardinier émérite, fermier chevronné ou plus simplement gourmet distingué. Nombreux stands : fruits, légumes et produits bio, miels, charcuterie, œufs, poulets, vins et fromages, artisanat. Buffet biologique et campagnard, crêpes et cidre. Renseignements 01 30 52 53 81.

Protégeons les chauves-souris

Les chauves-souris ont toujours eu mauvaise réputation. Ces filles de la nuit sont pourtant totalement inoffensives et ne se nourrissent que d'insectes qu'elles capturent dans les airs. Aujourd'hui très menacées, elles sont toutes en voie de raréfaction. Le service environnement a donc proposé d'inventorier les espèces encore présentes en commençant par recenser leurs gîtes d'hivernation. Aussi, si vous connaissez des sites susceptibles de les abriter pendant la période hivernale : caves, anciennes glacières, souterrains ou même maisons ou bâtiments abandonnés, n'hésitez pas à contacter le service environnement 01 30 52 09 09 avant le début de l'hiver.

Ronde de nuit

Le service milieu naturels environner

Mercredi 8 mars, 20h30 – Une tour du château de la Madeleine semble encore éclairée. Virginie et François, tous deux du service environnement, se préparent à partir pour la deuxième sortie de nuit de la saison, c'est à leur tour aujourd'hui. Ils enfilent en vitesse gros pull, coupe-vent et bottes, attrapent épuisettes, photocopient quelques fiches d'observation, vérifient deux ou trois informations pratiques et c'est parti : direction la mare du Bois de la Culotte, l'une des 386 mares répertoriées sur le territoire du Parc en 1999.

Vingt-et-une heures : l'équipe arrive sur le lieu de l'enquête, le propriétaire est là, fidèle au rendez-vous. Les deux techniciens prennent quelques minutes pour converser avec le maître des lieux. "On parle de nature, d'aménagement, du Parc naturel, confie François, responsable de l'équipe, c'est un moment privilégié où un vrai contact s'établit avec le propriétaire". Mais le temps file et, rapidement, le tandem s'attelle à l'exploration minutieuse de la mare.

Virginie, munie de son troublot, sorte d'épuisette géante fouille délicatement la végétation à la recherche de batraciens. François, quant à lui, profite des derniers instants de lumière pour décrire le milieu. Il s'attarde sur quelques insectes aquatiques : une ranâtre, un géomètre, un gerris, une nêpe, un dytique... Scrupuleusement, il note sur son carnet ces nouvelles informations. La jeune femme l'interrompt dans son identification l'épuisette triomphante : deux grenouilles, l'une verte (la rainette), l'autre rousse (appelée grenouille rousse ou grenouille noire selon les régions), à moins que ce ne soit une grenouille agile. "Pour différencier ces fausses jumelles, quelques critères doivent être examinés, explique Virginie, il s'agit tout d'abord de lui faire passer un petit test de souplesse". La roue ? un grand écart facial ? Rassurez-vous, l'animal sera paré. Avec un certain détachement, Virginie prend la bête dans ses mains, se saisit d'une de ses pattes arrière et tente de la lui passer devant la tête. Le test est réussi. Reste à vérifier la couleur du ventre de l'animal et la case "grenouille agile" sera cochée.

© Laurent Petter

**Pour les beaux yeux du crapaud**

François repart et tente cette fois la pêche directe au centre de la mare. Équipé de waders, salopette de caoutchouc, il parcourt l'étendue d'eau à la recherche de tritons, crapauds et autres amphibiens. La pêche est bonne, en moins de deux heures, 20 individus ont été identifiés. Deux femelles de tritons crêtés ont même été observées, deux crapauds pélodytes ponctués ont été entendus et plusieurs amas d'œufs de grenouille agile dénombrés. "La présence d'œufs est très importante, confie François, elle permet de s'assurer que l'espèce se reproduit effectivement dans la mare. Pour certains batraciens, les pontes sont faciles à différencier. Celles de l'agile forment un paquet de la taille d'un pamplemousse, celles du crapaud commun, en revanche, ressemblent plutôt à une cordelette, on ne peut pas se tromper".

Tous les renseignements collectés sont consignés sur la fiche CHO 15 (numéro d'immatriculation de la mare). Ils seront ensuite informatisés, puis cartographiés. "Cet inventaire permet, précise François, d'obtenir un état très précis des mares du Parc et de connaître leur évolution. Le travail a débuté en 1994. Sur certaines mares, nous en sommes à la deuxième ou troisième visite.

À terme (2001), nous souhaitons mettre en place les moyens de gestion pour sauvegarder en priorité un réseau continu de pièces d'eau, étangs et mares. Car le problème est bien aujourd'hui de préserver cette continuité. En dix ans, le Parc a perdu 10% de ses mares. Les amphibiens qui avaient pour habitude de se déplacer d'une mare à l'autre se sont retrouvés isolés. Et c'est ainsi que des populations entières ont été décimées."

ent sort de l'ombre



© David Ducastel

Les trois huit

Quelques semaines plus tard, l'été venu ce sera au tour de Laurent et d'Alexandre de retourner sur la mare, en plein jour cette fois, pour réaliser un inventaire floristique et étudier les libellules et élégantes demoiselles, les odonates en langage savant. Véritables indices de la qualité de l'eau, leur présence et leur évolution donnent des informations précieuses sur l'état du milieu. Pour cette opération, changement d'épuisette, un simple filet suffit, accompagné d'un sacré coup de main. Les techniciens ont l'habitude. En deux temps,

La mare : eau de vie

Depuis plusieurs années, le Parc accorde une attention toute particulière aux mares. Trois conventions de gestion ont été signées avec des agriculteurs. Par ces contrats, les deux parties s'engagent mutuellement à protéger les mares. Le Parc apporte ses compétences techniques, ses conseils, assure un inventaire suivi. Le propriétaire, quant à lui, s'engage à conserver la pièce d'eau, à maintenir des pratiques respectueuses du milieu. Avec les conseils des techniciens et après discussion avec les agriculteurs sur le type d'actions à mener, des entretiens des mares ont pu être entrepris cette année, notamment pour limiter l'invasion d'une plante aquatique particulièrement envahissante : le rubanier.

Oiseaux de nuit

Protéger la faune, maintenir les conditions écologiques favorables à sa survie sont les mots d'ordre à la mission milieux naturels environnement du Parc. L'équipe s'y emploie avec ardeur et précision. Depuis quatre ans, les vergers, les prairies, les vieux arbres ont été visités, étudiés, appréhendés de façon à déterminer les meilleures implantations des 63 nichoirs à chouette chevêche désormais installés sur le territoire. Dessinés, sciés, cloués et traités sur place par Sylvain, ils sont suspendus ici et là, dans un champ, un arbre.

Mais une fois le nichoir accroché, le travail n'est pas terminé. Deux fois par an, l'équipe se rend sur place. À l'automne, il s'agit d'une visite d'installation. Les chargés d'étude examinent les nichoirs un par un et tentent de les rendre plus douille pour accueillir des chouettes et les inciter à nicher. "Tous les ans, nous venons chasser les squatteurs, explique François : frelons, pigeons, mésanges, qui ont choisi le nichoir comme abri. Nous nettoions tout. Nous remettons de la litière en espérant que cette fois des chouettes viendront". Au printemps, l'équipe revient, en bon gestionnaire, voir si tout va bien. Le plus souvent les nichoirs sont vides, sauf en 1999. Pour la première fois, à Auffargis, un couple de chouettes chevêche s'est installé dans le nichoir. Un premier pas vers la sauvegarde de l'espèce a été accompli. Pour les chouettes effraie, la technique est différente. Les nichoirs sont posés dans les clochers, ou autres bâtiments, en accord avec les communes. Pratiquement tous les villages du Parc possèdent leur nichoir. Là encore deux étapes : nettoyage l'hiver et contrôle d'identité au printemps. En 2000, cinq couples ont élu domicile dans le Parc. Aussi, si vous entendez chuintier dans les clochers, pensez-y, la Dame blanche est de retour.

trois mouvements, deux demoiselles sont provisoirement capturées : la petite nymphe à corps de feu et l'agrion jouvencelle. L'anax empereur exhibe quant à lui son abdomen bariolé de noir et de bleu. Nul besoin de l'attraper, les spécialistes l'ont reconnu au premier coup d'œil. En quelques heures, Alexandre et Laurent repèrent oiseaux, libellules et autres insectes et se font rapidement une idée du milieu. "L'inventaire n'est pas quantitatif mais plutôt qualitatif, précise Alexandre, il s'agit avant tout d'avoir un ordre d'idée sur la richesse de la mare. En fonction du potentiel écologique, nous établirons par la suite un plan d'action pour sauvegarder en priorité les mares les plus riches".

Hélène Binet ■

Virade de l'espoir

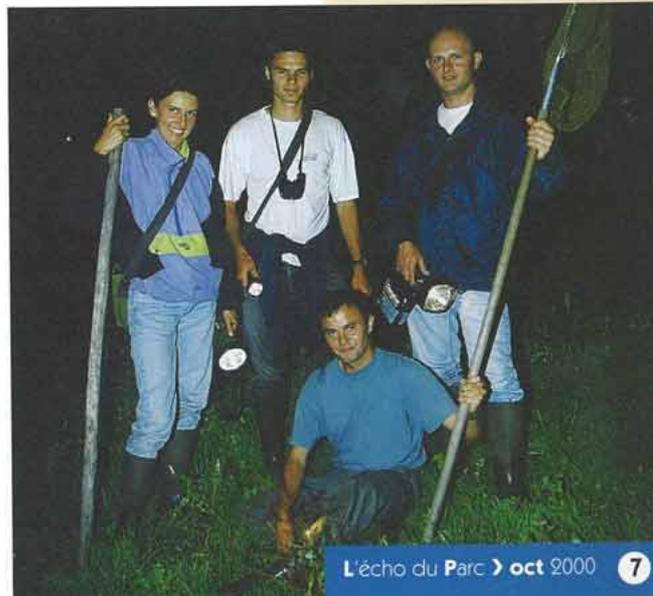
Récolter des dons pour vaincre la mucoviscidose, maladie génétique qui s'attaque au système respiratoire, tel est l'objectif des Virades de l'espoir qui ont lieu en France, tous les ans, depuis 1985. Cette manifestation toujours plus populaire fait ses premiers pas dans notre Parc, à Chevreuse, Saint-Rémy et Magny-lès-Hameaux le 1^{er} octobre avec un principe de base invariable depuis sa création : "les participants donnent symboliquement un peu de leur souffle, en marchant sur un des tracés établis pour l'occasion. Chacun d'entre eux se fait parrainer pour les kilomètres parcourus afin d'obtenir des dons pour la recherche médicale", souligne François Lyon de l'association Virade de l'Espoir en Vallée de Chevreuse. Plus qu'une simple promenade caritative, cette première virade promet d'être un bel événement festif. Soirées musicales, parcours découverte, animations sont au programme. Renseignements et pré-inscriptions au 06 84 29 86 16.

6^e rallye pédestre

Le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse organise le dimanche 8 octobre 2000 de 11h à 17h, le 6^e rallye pédestre, au cœur de son territoire, sur les communes du Mesnil-Saint-Denis et de Magny-lès-Hameaux. À travers énigmes et mystères, vous découvrirez les sites singuliers qui composent la Vallée de Chevreuse. Sur quelque dix kilomètres, vous porterez un nouveau regard sur les paysages. Renseignements 01 30 52 09 09.

Des plantes mangeuses de boue à Bonnelles !

Oui, c'est vrai, et ça s'appelle le rhizocompostage. Face aux difficultés rencontrées pour éliminer ses boues de station d'épuration, la Commune de Bonnelles souhaite mettre en place un nouveau procédé expérimental écologique. Des roseaux vont transformer les boues liquides, sur place, en compost, celui-ci pourra être ensuite utilisé en amendement agricole, horticole ou forestier. Des économies d'énergie, et encore une meilleure protection de notre environnement en vue. C'est ce projet que la Commune de Bonnelles vient de proposer au Conseil Régional Ile de France, au Département des Yvelines et à l'Agence de l'Eau Seine Normandie.





Les Vacances de

Notre région présente les conditions favorables pour que les oiseaux puissent s'y reproduire. Certaines espèces sont sédentaires, d'autres s'installent avec le retour des beaux jours. L'hirondelle dit-on, fait le printemps, le rossignol vient ravir nos nuits d'avril. L'hiver, nous accueillons des espèces arrivant de Finlande et Scandinavie, souvent des oiseaux d'eau qui, les premiers froids venus, ne trouvent plus leur pitance sur les plans d'eau gelés et préfèrent rejoindre nos contrées.



monsieur Oiseau

Bécassine des marais. Espèce très discrète des prairies humides, vous la surprendrez peut-être entre novembre et février à la prairie de la Gravelle. ▲

À chacun ses habitudes

On peut définir la migration comme un mouvement qui se reproduit régulièrement entre une aire de nidification et une aire d'hivernage. Une des premières causes de ce déplacement est l'importance du régime alimentaire : les espèces généralement insectivores, comme nombre de passereaux (fauvettes, pouillots...) comptent parmi les migrateurs les plus répandus. Elles trouvent chez nous, en été, de la nourriture en abondance. Mais à l'automne, lorsque les jours raccourcissent, elles préfèrent retourner plus au sud, vers l'Afrique.

À côté de ces voyageurs persévérants, d'autres espèces d'oiseaux sont des migrateurs partiels. Ainsi, saviez-vous que les habitudes du rouge-gorge varient d'une zone à l'autre ? Chez nous, comme en Angleterre, seuls quelques individus migrent, d'autres non. L'ensemble de la population de ses cousins finlandais déménage à l'automne et revient au printemps, alors qu'en Espagne, tous les rouges-gorges sont sédentaires. Chez le merle noir, on a pu observer que les femelles migrent plus que les mâles, et les jeunes, davantage que les individus âgés. Femelles et jeunes, plus fragiles, sont plus vulnérables aux grands froids.

Les risques du voyage

Chaque année, certains oiseaux parcourent plus de 10 000 km. Le voyage n'est pas sans risque surtout en cas de vents défavorables. Il faut à certaines espèces 200 à 250 heures de vol à une vitesse de croisière de 40 km/h, pour effectuer un trajet vers l'Afrique du sud, en plusieurs étapes ou d'une seule traite. Nombre de passereaux préparent la migration en constituant des réserves de graisse : le phragmite des joncs, qui double son poids avant le grand voyage, peut ainsi effectuer, en une seule fois, une centaine d'heures de vol.

Dans leur quasi-totalité, nos visiteurs d'été vont hiverner en Afrique, à l'image de notre hirondelle des cheminées qui y était sédentaire il y a quelque 15 000 ans, avant de coloniser l'Europe. Une exception notable, certains pouillots vont vers l'Asie.

Le Parc, un havre pour les oiseaux

Aujourd'hui, la plupart de nos petits oiseaux migrateurs sont repartis plus au sud. Le phragmite des joncs, la rousserolle effarvatte et la très rare rousserolle verderolle ont quitté les friches humides des fonds de vallées de l'Yvette, du Rhodon et des Vaux de Cernay où elles ont niché, cet été. La pie grièche écorcheur, en voie de raréfaction, a laissé pour quelques mois les friches sèches de la Celle-les-Bordes et du Mesnil-Saint-Denis. Les techniciens du Parc vont poursuivre leur action pour assurer à ces espèces les conditions optimales de nidification au printemps prochain : lutte contre le reboisement des



Canard et canne souchet. On peut les observer en petit nombre à l'étang des Noës aux périodes les plus froides de l'hiver.

fonds de vallée et l'enfrichement des prairies, classement de certains secteurs en Znieff (*).

Cet automne, la place est désormais libre pour les oiseaux nordiques. Sur les vastes plans d'eau de l'étang des Noës au Mesnil-Saint-Denis et l'étang de la Tour à Vieille-Église, dès le mois de novembre, de nombreux oiseaux d'eau prennent la relève et s'installent pour l'hiver : canard souchet, sarcelle d'hiver, fuligule milouin et parfois oie cendrée, harle bièvre.

Hélène Dupont ■

* Znieff : zone naturelle d'intérêt écologique, floristique et faunistique



Sarcelle d'hiver. De passage en hiver, elle s'observe parfois à l'étang de la Tour et sur la réserve des étangs de Bonnelles.

Les chemins de la migration

Les chemins de migration sont multiples et variés. Les voiliers – rapaces ou cigognes – utilisent les courants d'air d'altitude en suivant des couloirs assez précis, alors que les autres migrateurs se déplacent sur un front étalé. Volant à une centaine de mètres d'altitude, les petits passereaux peuvent monter à plus de 1 500 mètres, tandis que les oies s'élèvent jusqu'à 7 500 mètres pour franchir certains massifs montagneux.

Planter un pommier ou un poirier

Comment choisir sa variété ?

Vous rêvez d'un verger, ou tout simplement d'un arbre qui ombragera un coin de votre jardin et vous séduira par sa floraison et ses fruits pendant de longues années ?

Prenez le temps de la réflexion (et aussi celui de bien préparer le sol), et commencez par une visite chez un pépiniériste du Parc : en lui passant votre commande à l'avance, vous ne restreindrez pas votre choix aux seules variétés les plus courantes et vous pourrez vous faire plaisir en choisissant les variétés nationales ou locales les mieux adaptées au terrain et à l'emplacement, ainsi qu'à votre goût.

Des pommes et des poires, on en trouve pratiquement douze mois sur douze : c'est que, selon les espèces, leur période de maturité et de conservation s'échelonne tout au long de l'année. En marge des variétés nationales, d'excellentes variétés d'Ile-de-France, dites locales, de floraison plutôt moyenne ou tardive, sont parfaitement adaptées à nos sols et nos conditions climatiques. Fréquentes dans la région, la poire Catillac est une tardive, comme la pomme Belle de Pontoise. Date de floraison moyenne pour les pommiers Bénédictin, Châtaigner, Faros et Colapuy. La Reinette Abry est une mi-tardive, les Court pendu rouge, Gros locard et Belle fille sont très tardives. D'autres pommes originaires de la région Nord conviennent aussi parfaitement à nos climats : les Reinettes de Flandre, de France ou des capucins, la Gueule de mouton et la Cabarette.

Réussissez votre verger

Plusieurs critères sont à étudier pour réussir au mieux vos plantations.

Vigueur - La vigueur intrinsèque de la variété influence le choix du porte-greffe, les distances de plantation, le choix de la forme et la taille.

Comportement vis-à-vis des maladies - On conseille de privilégier les variétés résistantes ou peu sensibles aux maladies, notamment à la tavelure. Une variété sensible aux maladies nécessite en effet des pulvérisations avec des produits fongicides, pas toujours compatibles avec le jardin d'agrément ou le potager. Dans ce cas, préférez les formes naines plutôt que les hautes tiges, plus faciles à traiter, éloignez-les du reste du jardin et choisissez des expositions peu humides.

Calibre du fruit - Plus sensibles à l'action du vent, les gros fruits tombent plus facilement.

Pour les variétés à fruits volumineux, préférez les lieux abrités du vent et les formes naines.



LA POIRE COMTESSE DE PARIS (variété de l'Ile-de-France)

LA POIRE COMTESSE DE PARIS est une variété commercialisée par William Fourcine, à Dreux, vers 1882. Un arbre facile à conduire qui réussit sous toutes les formes, et surtout en pyramide, et sur tous les porte-greffes. La solidité de l'attache du fruit permet la culture en haute-tige greffée sur franc. L'arbre est de vigueur moyenne, assure une productivité bonne et régulière, se montre peu sensible à la tavelure.

Fruit moyen ou assez gros, renflé vers le milieu. Peau fine, d'un vert tendre, ponctuée de rouille, marbrée de la même couleur vers l'œil, jaune verdâtre à complète maturité.

CARACTÉRISTIQUES CULTURALES : floraison mi-tardive cueillette en octobre - maturité de fin novembre à janvier se conserve bien.

UTILISATION ET QUALITÉS GUSTATIVES : assez bonne poire à couteau et à cuire. Chair blanche, très fine, sucrée, juteuse, relevée d'un parfum agréable.

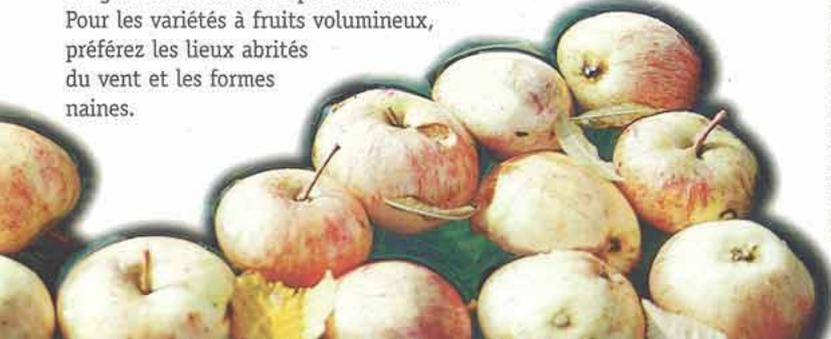
LA POMME CHÂTAIGNIER (variété de l'Ile-de-France)

CETTE POMME TRÈS ANCIENNE, dont l'origine est inconnue, était autrefois cultivée dans la région parisienne. L'arbre est assez vigoureux, assure une bonne fertilité, se montre peu sensible aux gelées. Cette variété est bien adaptée à la culture en haute-tige sur franc.

Fruit, moyen, un peu aplati, au pourtour quasi régulier. Peau, fine et lisse, jaune clair à maturité, recouverte de carmin sombre sur le côté exposé au soleil et rouge clair à l'ombre.

CARACTÉRISTIQUES CULTURALES : floraison moyenne cueillette en octobre - maturité de décembre à février.

UTILISATION ET QUALITÉS GUSTATIVES : Bonne pomme à couteau et très bonne à cuire. Elle peut être utilisée aussi pour la fabrication de cidre.





Poires au poivre et à la menthe de Milly

Une recette régionale réinventée par Guy Savoy *

Pour 4 personnes : 4 poires, 1 citron, 300 g de sucre, 70 cl d'eau, 30 cl de vin blanc sec, 10 grains de poivre concassés, 8 feuilles de menthe fraîche de Milly.

Préparation et cuisson : Peler les poires, les couper en deux, les évider et les citronner aussitôt pour éviter qu'elles noircissent. Dans une casserole, porter à ébullition l'eau, le sucre, le vin blanc et le poivre. Plonger les poires dans ce sirop et cuire à petits bouillons 10 minutes. Plonger la pointe d'un couteau dans la poire pour vérifier la cuisson : on doit sentir une résistance régulière. Au terme de la cuisson, laisser refroidir. Dans une casserole d'eau bouillante, blanchir les feuilles de menthe. Les retirer au premier bouillon et les éponger sur du papier absorbant.

Présentation : Disposer les poires et le sirop dans un grand saladier et décorer chaque demi-poire d'une feuille de menthe. Servir très frais.

* Source : Inventaire du patrimoine culinaire de la France. Ile-de-France - Produits du terroir et recettes traditionnelles. Albin Michel/CNAC - Avril 1993.

Pommes au caramel

La recette d'un "croqueur de pommes", M. Grasseler*

Proportions pour un moule à manqué de 24 cm de diamètre. Pour un moule de 30 cm, augmenter les proportions d'un tiers.

Pâte : Préparer une pâte sablée avec 250 g de farine, 250 g de beurre, 125 g de sucre, une pincée de sel. Dans un moule à manqué, faire fondre sur feu doux 80 g de beurre, 125 g de sucre, écartier du feu. Remplir le moule avec des pommes épluchées, épépinées, coupées en quatre. Ranger les quartiers pour en mettre le plus possible, saupoudrer de 50 g de sucre, cuire à feu doux 40 à 45 minutes, laisser refroidir. Saupoudrer de cannelle (facultatif), recouvrir les pommes avec la pâte sablée, mettre à four chaud (thermostat 9 - 200°) pendant 27 à 32 minutes. Démouler sur un plat retourné.

Garniture : Découper en très fines lanières, le zeste de deux oranges, les blanchir 3 à 5 minutes, égoutter. Dans une petite casserole, mouiller 8 à 10 morceaux de sucre et faire fondre, y mettre les zestes d'oranges et laisser cuire jusqu'à coloration du caramel. Arrêter la cuisson et répartir sur le gâteau. On peut aussi tout simplement garnir le gâteau de gelée de coings ou de crème fouettée.

* Source : Les Gourmandises - Bulletin n° 8 des Croqueurs de Pommes

Epoque de floraison - La période moyenne correspond à la floraison de la variété Golden pour les pommes (du 20 au 30 avril) et Williams pour les poires (du 10 au 20 avril). Pour éviter d'exposer les fleurs aux gelées tardives fréquentes en Ile-de-France, préférez les variétés à floraison tardive ou moyenne aux variétés à floraison précoce, auxquelles il faudra réserver une exposition abritée. Pensez à la pollinisation des fleurs : comme la quasi totalité des variétés de pommiers et beaucoup de variétés de poiriers sont auto incompatibles (le pollen d'une variété ne féconde pas les fleurs de la même variété), il faut associer au moins deux variétés à floraison simultanée pour assurer une bonne production, voire trois, dans le cas de certaines variétés mauvaises pollinisatrices.

Cueillette, maturité et conservation - La date à laquelle le fruit doit être cueilli peut changer selon l'année, le porte-greffe, l'exposition, la nature du sol... Fiez-vous à l'expérience et l'observation des fruits sur l'arbre. L'époque de maturité, pendant laquelle le fruit atteint et conserve ses caractéristiques gustatives, est typique de chaque variété et peut varier selon les années. Un bon échelonnement des variétés selon leur époque de maturité permet de consommer des fruits pendant une longue partie de l'année : de mi-juillet à avril-mai pour les poires et de fin juillet à juin pour les pommes. Pour prolonger la durée de conservation des fruits, il est conseillé



© David Ducastel

de les placer dans un lieu ni trop sec, ni trop humide (l'idéal est un degré hygrométrique de 60%), à l'abri de la lumière et à une température optimale de 2 à 6° (maximum, 16°). Les variétés d'hiver ont besoin d'être placées dans ces conditions pendant un à deux mois pour arriver à maturité.

Hélène Dupont ■



© Yoann Gallais

Stages pour le public

Le Parc organise un stage de taille de fruitiers, les 25 novembre, 16 décembre et 10 mars, au verger du centre d'initiation nature des Hauts-Besnières (la Celle-les-Bordes). Stage théorique et pratique d'une journée encadré par Thierry Regnier, moniteur à l'école d'horticulture du Breuil à Paris. On y évoquera notamment les moyens de lutte biologique et chimique. Par ailleurs, un stage d'une demi-journée, organisé avec le concours de l'association des Croqueurs de pommes, aura lieu le 20 janvier à Magny-les-Hameaux. Inscription obligatoire et renseignements pour tous ces stages : 01 39 56 09 45.

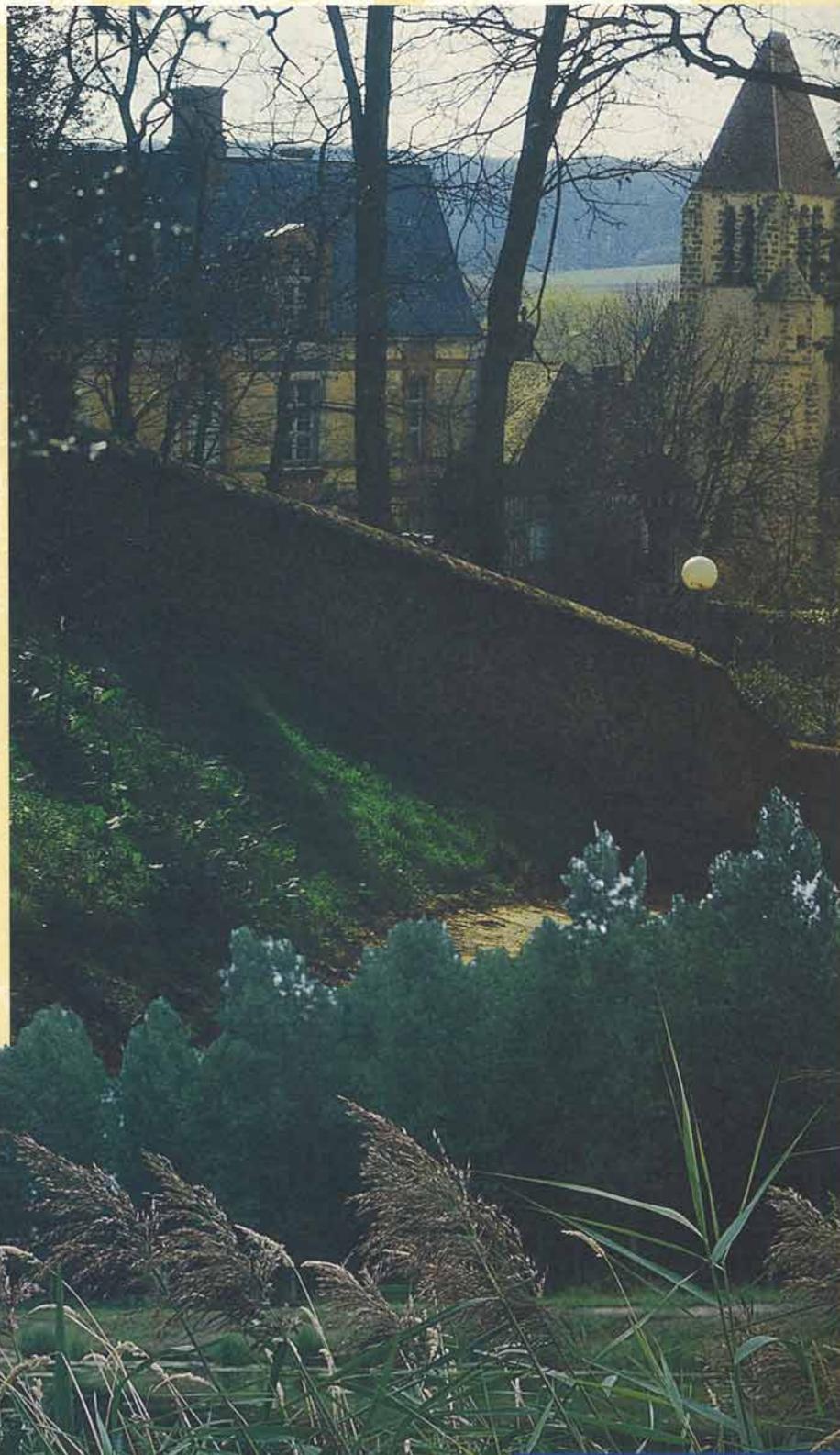
Le Parc peut vous aider dans le choix de vos variétés. N'hésitez pas à contacter Cécile Lauras au 01 39 56 78 42 ou à demander conseil à votre pépiniériste.

Balade au cœur de nos paysages

La première image qui vient à l'esprit lorsque l'on parle d'un Parc naturel régional est celle de ses paysages. Un Parc évoque un site exceptionnel et mille jardins secrets... Apprécier et préserver encore mieux la variété et la richesse de nos paysages nécessitent de mieux les connaître. Une observation détaillée s'impose, illustrée par une balade "inédite".

Un arbre, un point d'eau, quelques courbes de relief, un aspect champêtre et rural, telle est l'image que le Français se fait d'un paysage, selon l'enquête de la sociologue Françoise Dubost "Le paysage préféré des Français". Ce bref inventaire (reflet de ce que nous voyons tous les jours !) ne saurait pourtant suffire à dépeindre la Haute Vallée de Chevreuse. Elle figure au contraire un grand damier de couleurs et d'ambiances variées qui se succèdent sur un territoire restreint. Espaces sauvages, roselières, plateaux de grandes cultures, hameaux anciens, ruisseaux et vallées composent une nature étonnamment préservée aux portes de l'agglomération parisienne.

Au-delà du remarquable et de la subjectivité d'un paysage, l'équipe du Parc a cherché à comprendre et à définir ces différentes entités visuelles afin de mieux les gérer et les protéger. Car il ne suffit pas de savoir que l'habitat représente 12 % du territoire et la nature 88 % (dont 44 % de surface boisée). Ainsi, *l'Inventaire des paysages du Parc*, publié en 1996, a abouti à une classification de quinze types d'unités paysagères.



Par monts et par vaux

Rien de tel qu'un parcours pédestre pour profiter pleinement de la qualité de nos paysages. Et vous connaissez la devise des randonneurs : un jour de sentier, huit jours de santé ! Bien chaussés, habillés de couleurs discrètes, munis d'un sac à dos confortable, d'une carte IGN, d'une mini-trousse de premiers soins, d'un coupe-vent imperméable, d'un litre d'eau par personne, de barres de céréales ou de petits en-cas, vous voilà prêt.

Voyage au long de Maincourt

8 km - Facile

Cet itinéraire vous entraînera du plus profond de nos vallées sauvages aux sommets vertigineux dominant nos forêts d'émeraude à la découverte de quelques unités paysagères typiques. Votre ample costume d'Indiana Jones ajusté... et en route. Garez votre 2 roues motrices (ou plus si affinité) sur le parking des Roches accessible par la D58 à 1 km de Maincourt-sur-Yvette, en direction du Mesnil-St-Denis. Et là... c'est tout droit en suivant le sentier de découverte de Maincourt (balisé GR blanc et rouge).

L'aventure est au bout du mocassin

Les redoutables crampons de vos charentaises de course s'apprentent à affronter terres et herbes sauvages. Rochers, bouleaux, chênes, érables, noisetiers encadrent le début de votre périple au pied d'un **coteau moutonnant** au sein duquel les carrières de grès furent exploitées jusqu'en 1954. Vous évoluez ainsi sur 150 m quand, sur votre droite, se dessine un chemin buissonnier qui vous conduit, via un petit ponton de bois, à un marais. Cette petite échappée vous plonge dans l'univers secret d'une roselière. La plus grande discrétion est recommandée.

S'étend sous vos yeux ce que l'inventaire du Parc a nommé **intimité sauvage**. Ces espaces, rares, méritent respect et attention. Là, grande et petite faune se nourrissent, se reproduisent et s'abritent. Les couleurs de la végétation foisonnante, les chants des oiseaux, le bruissement des roseaux envoûteront à coup sûr le baroudeur qui sommeille en vous. Après cette incursion dans un autre monde, l'aventure vous ramène au chemin du sous-bois. Bientôt vous traverserez un pont après avoir admiré sur votre droite un frêne majestueux. La piste balisée GR1C surplombe la roselière, en fait, ancien étang d'un moulin qui s'est comblé et dont vous foulez la digue. Puis, vous remontez dans le hameau de Maincourt par le chemin du Moulin jusqu'à la mairie-église, une cohabitation d'une extrême rareté. Au croisement, l'itinéraire se poursuit à droite par la D58. À 50 mètres, prendre le premier chemin à gauche, balisé PNR (bleu). Le cimetière que vous contournez un peu plus haut recèle d'étonnantes pierres tombales : la sépulture des carriers était surmontée d'un bloc de grès, tel un menhir.

Une traversée à découvert

Quelques dizaines de mètres de grimpe à travers bois et vous débouchez en pleine lumière sur un champ



À lire et à parcourir

Cet automne, le Parc édite deux livrets consacrés à la connaissance de nos paysages.

Images du Parc - Paysages vous fait découvrir leur richesse et les moyens de les préserver, agrémenté de superbes aquarelles originales.

Le guide *Monuments et paysages* vous invite à découvrir le Parc à travers un choix de randonnées thématiques.

En vente à la Maison du Parc.

Tél. : 01 30 52 09 09.



Les bien nommés

Quatre grandes familles de paysages

Mais comment définit-on tel ou tel type de paysage ? "Tout d'abord, explique Cécile Lauras, chargée de mission au Parc, il a fallu établir une méthode basée sur des critères visuels, sur l'usage et l'organisation de l'espace. L'analyse consistait à décomposer le paysage en fonction de ses éléments significatifs, éléments ayant un impact paysager (point de repère, fractionnement des vues, suggestion de l'eau...) puis à les recomposer en unités paysagères types. Leur définition intègre des critères d'ambiances paysagères en plus de la géographie." Quatre grandes familles se distinguent.

Les paysages cultivés

Horizons lointains : Les plateaux d'agriculture intensive occupent 23% de la superficie du Parc. Sous l'immensité du ciel, les vues sont lointaines, les lignes horizontales dominant, ponctuées de bosquets, d'arbres isolés, de hameaux ou de fermes, de châteaux d'eau... *Repères* : la plaine entre Cernay, Ronqueux (Bullion), Breteuil (Choisel), celle entre Trotigny et Le Mesnil-St-Denis, etc.

Horizons fragmentés : De grandes cultures là aussi, mais davantage entrecoupées de masses végétales fréquentes et variées (remises de chasse, haies, bandes boisées, prés-vergers, alignements d'arbres). *Repère* : la Plaine de St-Benoît, entre Auffargis et Vieille-Eglise.

Horizons proches : Sur le versant d'une vallée, en fuite d'un pla-

teau, les champs cultivés ondulent au fil du relief vallonné, les routes y sont sinueuses. *Repères* : le vallon du Pommeret (Lévis-St-Nom), les vallées de la Gloriette (Bonnelles), de l'Yvette (Maincourt), de l'Aulne (La Celle-les-Bordes)...

Les paysages boisés

Coteaux moutonnants : Les flancs de vallées étroites, sous un couvert végétal dense, évoquent une surface moutonnante, homogène. Les chemins pentus, reçoivent une lumière tamisée. *Repères* : tous les coteaux des vallées étroites.

Forêts d'agrément : Sous la voûte des chênes centenaires, l'allée, route royale, a été dessinée parfaitement rectiligne. De part et d'autre, la forêt semble s'étendre à l'infini. Entre châtaigniers et charmes, serpente un sentier couvert d'empreintes oblongues. S'y balader en silence permet parfois d'apercevoir les grands animaux qui peuplent nos sous-bois. *Repères* : entre l'étang de la Tour

(Vieille-Eglise) et Clairefontaine, bois des Maréchaux (Senlis), ...

Les paysages habités

Villages : Cinq classifications s'appliquent ici : villages de charme, de tradition, de modernité, villages mixtes, villages fragmentés, selon l'organisation du cœur de village et de ses extensions. Cependant, tous sont soumis aux mêmes enjeux, aux mêmes stratégies face aux pressions et évolutions

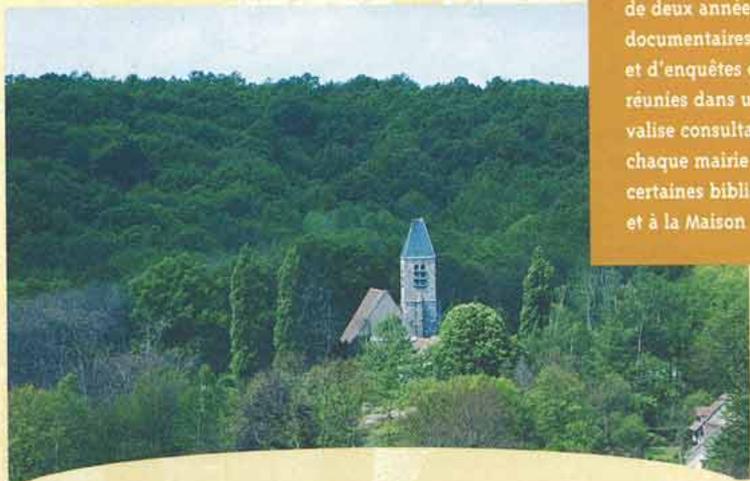




Le vallon du bout du Parc

Après le parking, montez à gauche par le chemin du Marchais, un petit raidillon qui vous amènera sur les hauteurs du vallon du Pommeret, l'une des plus belles perspectives paysagères du Parc, classée **horizons proches**. Sur ce versant doucement vallonné, de grands champs dessinent leurs parcelles de culture jusqu'au pied du coteau boisé qui fait face. Au stop, descendez à droite jusqu'à la ferme des Godets. Quelques arbres fruitiers jalonnent votre route. Dès les premières maisons du hameau du Pommeret, prenez à droite l'étroite route pour rejoindre La Recette à 500 mètres. Tournez à gauche puis au bout de la voie C1 au croisement à droite. Vous effectuerez avec prudence les 200 derniers mètres, les voitures roulent souvent vite, en longeant la D58 et son balisage GR blanc et rouge avant de retrouver le parking du départ à gauche.

labouré. Le regard s'enfuit sur le plateau, vous voici dans l'unité paysagère **horizons lointains**. La balade se poursuit jusqu'aux maisons de Champ Romery. Sitôt atteintes, bifurquez à droite jusqu'au hameau du Mousseau entre deux grandes étendues de cultures. Sur votre droite, la naissance d'un ravin offre une perspective intéressante sur la vallée que l'on devine. Au Mousseau, vous semblez pénétrer dans un havre de quiétude, loin de tout. Quittez le hameau par la route à droite quand vous êtes face à la grange. Une pente douce vous rapproche de Girouard et de la vallée de l'Yvette. À quelques centaines de mètres, vous dominez un haras avant de trouver sur votre gauche un chemin qui devient le vôtre. Toujours tout droit, vous rejoignez la route du haras, puis celle qui descend du Mousseau à Girouard, à hauteur de l'un des rares moulins du Parc dont on entend la chute d'eau. Vous traversez l'Yvette. Au croisement, prendre à droite devant la mairie (de Lévis-Saint-Nom).



Une valise pour voyager dans le Parc

L'*Inventaire des paysages* réalisé par Magali Laffond et Cécile Lauras est l'un des trois volets de l'*Inventaire des patrimoines* (les deux autres étant *faune flore et patrimoine vernaculaire*) : une collection d'ouvrages qui recensent toutes les composantes du patrimoine du Parc et de chaque village, de la nature au bâti. Un travail phénoménal, fruit de deux années d'études documentaires et d'enquêtes de terrain réunies dans une précieuse valise consultable dans chaque mairie du Parc, certaines bibliothèques et à la Maison du Parc.



partout semblables. La réhabilitation du bâti ancien, petit patrimoine, monuments, espaces publics, contribué à la forte identité patrimoniale locale.

Hauts lieux : Parmi les grands domaines, Breteuil, Port Royal, les Vaux de Cernay constituent des micro-paysages isolés à valeur historique ou spirituelle.

Couloirs roulants : Symboles de la modernité, les *couloirs roulants* que forment l'A10, la N10 ou le train ont été recensés comme un espace isolé. Le paysage perçu "en vitrine" depuis ces espaces est inaccessible.

Les paysages de vallées

Intimité champêtre : le vert tendre des prairies pâturées, ponctuées d'arbres isolés et de futaies adoucit nos mœurs ! Le calme, l'alternance d'ombre et de lumière séduisent les promeneurs. Cette unité paysagère, l'une des plus appréciées, est particulièrement sensible aux risques d'urbanisation, d'enfrichement et de boisement. *Repères* : les vallées de la *Mérentaise*, du *Rhodon*, de l'*Yvette*, de l'*Aulne* et de la *Remarde*.

Intimité sauvage : Chants d'oiseaux, ondulation des roseaux, frémissement des feuillages, frôlement d'herbes hautes, sol spongieux... Roselières, forêts alluviales et friches humides sont des milieux où l'immersion en pleine nature semble totale. *Repères* : *fonds de Mérançy (Châteaufort et Magny)*, *marais de Maincourt*, *vallée de la Rabette (Clairefontaine)*.

Espace en mutation : Reflet d'une diversité des pratiques sur de petites surfaces imbriquées, ces paysages hétérogènes montrent un habitat résidentiel, comme friches brous-

saillieuses ou humides, sans véritable cohérence. Les développements non maîtrisés de l'urbanisation ou des boisements sont des facteurs d'évolution négatifs du point de vue des habitants. *Repères* : certaines zones résidentielles, dans les vallées du ru des Vaux, de l'Yvette, de l'Aulne, du ru d'Écosse Bouton...

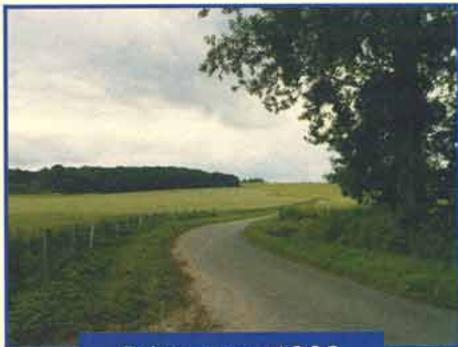
Les enjeux

Grâce à cette classification paysagère, l'*Inventaire* a mis en évidence les variétés et les contrastes de paysages singuliers, l'omniprésence d'une végétation aux formes très variées, le repli sur l'espace intime, l'évolution des modes de vie et l'ambivalence des villages, entre tradition et modernité. L'*Inventaire* a révélé les zones sensibles du Parc, la tendance à la fragmentation, les témoins des paysages passés, entre autres les nombreux arbres fruitiers, le développement de boisement et de friches, dans les vallées la forte présence de l'eau qui, pourtant, est peu visible. Pour chaque unité paysagère, une synthèse a été introduite dans la charte. Y sont expliqués sa sensibilité, ses tendances et facteurs d'évolution, les enjeux et la stratégie du Parc. Ces fiches et l'*Inventaire* dans son ensemble doivent contribuer à une prise de conscience de la part des communes afin qu'elles tiennent compte de ces valeurs paysagères lors de la révision du plan d'occupation des sols et dans tous projets d'aménagement ou de construction.

Palettes de couleurs

Le village de Cernay fut durant la seconde moitié du XIX^e siècle, l'un des hauts lieux d'inspiration pour les peintres paysagistes tels que Calmelet, Français, Harpignies, Lansyer, Leconte. Médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889, Léon-Germain Pelouse, autodidacte issu du mouvement naturaliste, choisit de s'installer à Cernay-la-Ville de 1872 à 1883 pour exercer son art. De son atelier, voisin des Vaux, sortirent de nombreux élèves.





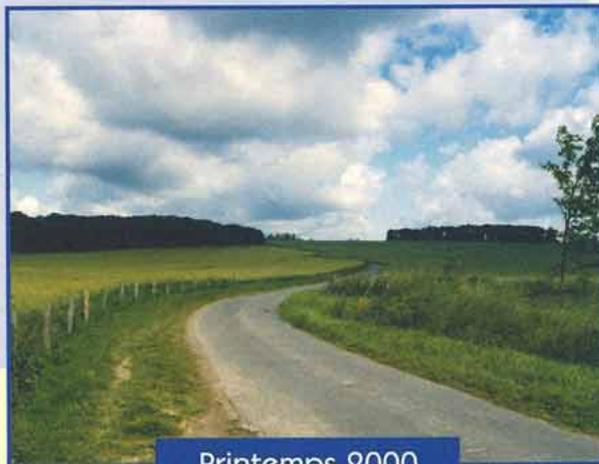
Printemps 1999

L'observatoire photographique du paysage

Le voir pour le croire.
Un lieu, un cadrage identique, un intervalle précis d'un an : la lecture de l'évolution du paysage peut commencer.
L'Observatoire photographique du paysage, créé par mesure ministérielle en 1989, a été mis en place dans le Parc

depuis bientôt quatre ans. Comparer, identifier les transformations du paysage, conserver une mémoire des lieux pour mieux réfléchir aux aménagements à venir et pour sensibiliser élus, habitants et enfants à leur environnement quotidien, tels sont les objectifs de l'observatoire. Les photos de Gérard Dalla Santa présentent une sélection de sites choisis pour leur sensibilité, leur représentativité ou les perspectives d'évolution, tels que nous les voyons. Il ne s'agit pas là d'images promotionnelles ou touristiques mais d'un réel travail documentaire. Les points de vue, parfois déroutants, permettent au lecteur de mesurer la métamorphose de paysages qui lui sont chers, et de découvrir que le mot paysage évoque, bien sûr, nature et ruralité, mais aussi urbanisme, une notion prise en compte par les géographes depuis une trentaine d'années seulement. Ainsi, une modification de façade, une réduction de trottoir, une installation de panneaux ou de mobilier urbain peuvent avoir autant d'importance que l'abattage ou la plantation d'arbres ou de haies, que l'abandon d'une clôture ou d'un hangar, le désherbage chimique d'un chemin... A priori insignifiantes, ces transformations peuvent conduire à un basculement du paysage. Au cœur du débat sur l'avenir de la campagne périurbaine, le Parc de la Haute Vallée de Chevreuse se devait de mettre en place un tel outil. L'observatoire photographique du paysage pousse à reconsidérer l'image figée que l'on pouvait avoir de notre territoire. Et il induit une réflexion destinée à orienter favorablement l'évolution de nos paysages.

L'exposition "Regards croisés" présentera une sélection des photos de Gérard Dalla Santa au moulin d'Ors (Châteaufort) du 1^{er} octobre au 29 novembre, les mercredi, samedi, dimanche de 14h à 18h.



Printemps 2000

Plus de mille spectateurs ont assisté aux projections en plein air.



Ciné-vallée

Plus de 300 films ont été tournés dans les communes du Parc. À l'occasion de la manifestation "Cent ans de cinéma en Vallée de Chevreuse", Jacques Van Waerbeke, géographe, s'est penché sur les liens qui unissent un lieu et sa représentation cinématographique. Voici quelques extraits de sa réflexion.

interview Sor



Architecte et paysagiste de formation, Cécile Laurus a rejoint l'équipe technique du Parc, il y a sept ans. Coauteur de l'Inventaire des paysages, elle connaît le Parc dans ses moindres recoins.

Quand Cécile évoque les paysages de la vallée de Chevreuse, ne soyez pas étonné si elle en vient à vous parler de son poirier, perdu au milieu d'un champ, ou de sa maison (pas plus à elle que le champ !), une bâtisse oubliée qui dégage un charme fou. Elle vous parlera même de sa Creuse d'origine ! Ses préférences ? En fait, ses références, ses repères. "L'appréciation d'un paysage, confie la chargée de mission patrimoine culturel et paysages du Parc, est étroitement liée à sa puissance d'évocation. Il renvoie à ce que l'on connaît. Vecteur d'émotion et de mémoire, c'est la rencontre d'un lieu et d'une subjectivité. Ici, il y a des paysages qui me touchent car ils me transportent. Ma Creuse, par exemple, je la vois en un point précis, dans la côte entre Chevreuse et Trotigny !"

Une campagne préservée, voilà la représentation dominante que l'on a du Parc. Mais à quoi tiennent ces deux mots : campagne, préservée, et qu'impliquent-ils ? Les réponses de Cécile...

D'après vos nombreuses rencontres avec les habitants du Parc, est-ce qu'une image d'Epinal se dégage de la Haute Vallée de Chevreuse ?

Les prairies de Coubertin à la sortie du RER ont souvent été mentionnées lors de nos réunions de travail d'inventaire dans les communes en 1994. Les vaches qui pâturent contrastent avec l'agglomération parisienne d'où viennent les voyageurs. Ces laitières symbolisent la bonne campagne. Les fonds de vallées sont en général plus prisés que les plateaux ; on apprécie davantage les petits chemins tortueux, les lieux pittoresques. Les Vaux de Cernay attirent toujours beaucoup de promeneurs. Mais en tant que spécialiste, j'aurais du mal à résumer le Parc en une seule image. Au contraire, ce qui est remarquable, c'est de ne pas avoir un paysage grandiose, mais une multitude d'ambiances variées dans un mouchoir de poche. Telle une mosaïque, on passe d'un plateau à une vallée, on découvre une roselière, des

"Un grand nombre des films tournés dans le secteur du Parc ne s'y passent pas explicitement. Pour des raisons budgétaires une scène se déroulant à l'autre bout du monde se trouve filmée en banlieue parisienne.

Ainsi telle séquence du film *Le bon plaisir*, supposée se passer à proximité de New York a-t-elle pu être filmée au Mesnil-Saint-Denis

Cécile Lauras parc, notre parc

espaces sauvages, d'autres aménagés, des villages de charme, le tout à une échelle très humaine. La diversité est la qualité première de nos paysages.

N'y a-t-il pas une zone représentative de cette diversité, un lieu qui vous soit privilégié ?

Oui, si je dois choisir une seule image, c'est le vallon du Pommeret. On y trouve à la fois une vue large et tous les éléments caractéristiques des paysages du parc : coteaux boisés, hameaux, fermes, arbres fruitiers isolés, quelques prairies, on aperçoit une roselière, on devine la rivière à la ligne d'aulnes qui la borde au pied du coteau et le silence y est plus grand qu'ailleurs.

Quel est le rôle "paysagiste" du Parc ?

Le paysage évolue spontanément ou par des actions humaines et notre intention n'est pas de l'en empêcher. Nos actions visent à maîtriser des évolutions non souhaitables et contraires à l'intérêt d'un territoire classé Parc naturel régional. Le Parc agit en donnant des avis et des aides techniques et financières aux communes ou aux particuliers dont les projets peuvent avoir un impact, notamment sur le paysage. Notre rôle est d'évaluer cet impact et de faire prendre conscience que nombre d'interventions, même minimes, ont des conséquences sur le paysage. Parce qu'avec une transformation qui s'opère, c'est parfois un lieu qui se banalise et son âme qui se perd...

Y a-t-il une grande évolution des paysages ici ?

La présence du Parc depuis 1985 a modifié et freiné des tendances évolutives fortes comme le développement urbain des bourgs et hameaux, mais le travail dans ce

domaine est toujours d'actualité, c'est d'ailleurs un des grands enjeux de sa charte. Par ailleurs, les paysages les plus sensibles aujourd'hui semblent être les vallées soumises à la déprise agricole, à la pression urbaine, au reboisement spontané... De plus, un grand morcellement foncier rend difficiles des projets de gestion dans lesquels leur valeur paysagère pourrait être réellement prise en compte. Nous avons mis en place un observatoire des paysages pour mieux comprendre les évolutions des paysages.

Quels conseils pourrait-on donner aux habitants pour préserver leurs paysages ?

Il y a une forte tendance à la fragmentation et à la fermeture des vues, dues premièrement à la nature elle-même, deuxièmement à l'homme qui "végétalise" souvent à l'excès. Or cette fermeture affecte l'ensemble du patrimoine paysager. Le paysage, en effet, n'est pas réductible à la notion de propriété privée, c'est un bien commun sur lequel chacun exerce une forme d'appropriation esthétique, sentimentale ou intellectuelle, sans être pour autant matérialisée. Même si chacun sait que le paysage résulte des actions de tous les hommes qui y vivent, toutes les propriétés conçues comme des "micro" paysages, retranchées derrière des barrières vertes, tendent à réduire le paysage commun en s'y soustrayant. Pour éviter cela, il faut que chacun fasse un effort pour changer de point de vue et envisager les effets produits par son aménagement, sur ce qui l'entoure largement. J'aimerais que l'on puisse retrouver des perspectives lointaines comme celles que montrent certaines cartes postales du début du XX^e siècle. Préserver les paysages, c'est aussi veiller à leur spécificité en refusant de les banaliser avec des constructions ou des aménagements sans qualité (clôtures, végétaux, etc.) que l'on peut voir d'un bout à l'autre de la France. Quoi qu'il en soit, il faut se promener à pied, les paysages ne s'apprécient que sur le terrain, à différentes heures, en différents lieux, pour changer de point de vue.

Patrick Blanc ■



Une logique dominante apparaît dans les choix des équipes de réalisation ayant retenu le secteur du Parc pour leurs tournages.

L'image renvoyée, ponctuée de villages, de bourgs et de châteaux est la figuration archétypale de l'ensemble des campagnes françaises depuis

Claudine à l'école (1937) ou encore Le cœur sur la main (1948), jusqu'à des réalisations plus contemporaines avec Fin août, début septembre d'Olivier Assayas (1999)."

Grâce à la magie du cinéma, conclut-il, "notre regard est invité à porter une attention renouvelée au monde qui nous entoure. Le paysage reprend sens".





▲ Le CPR propose des consultations externes pour les enfants en pédiatrie, orthopédie, pneumologie, tous les mercredis. Contact : 01 34 85 43 00.

Le CPR et l'école de Bullion solidaires

Début septembre, dans la cour de l'école de Bullion, sept enfants handicapés mentaux et déficients physiques ont fait connaissance et se sont mis à jouer avec leurs nouveaux petits camarades

Bullionnais. C'est ainsi depuis trois ans, un formidable succès de solidarité dont l'initiative revient à Jean-Claude Trevelot, directeur de l'école du Centre de Pédiatrie et de Rééducation de Bullion.

Centre de soins de moyen séjour (quelques mois), le CPR accueille près de 130 enfants malades âgés de 0 à 17 ans. Ils y suivent un traitement après la phase aiguë de leur maladie ou une rééducation en phase intermédiaire.

Cet hôpital emploie 400 personnes dont 45 au service éducatif. Un système scolaire, de l'école primaire au lycée y a en effet été mis en place depuis plus d'une quinzaine d'années afin que les jeunes handicapés puissent poursuivre leurs études parallèlement à leur hospitalisation. Mais J.C. Trevelot veut aller encore plus loin dans cette démarche. En 1994, il lance l'idée d'intégrer à un milieu dit "ordinaire", en l'occurrence l'école élémentaire de Bullion, certains enfants handicapés (déficients physiques, mucoviscidose, grands brûlés, myopathes...) capables de suivre une scolarité normale durant leurs soins. Le projet mené avec le soutien de l'Éducation nationale est soumis à la commune. Sa mise en œuvre implique d'adapter l'école à l'accueil quotidien des enfants handicapés.

Oui à l'unanimité !

"Tous les avis étaient plus que favorables, explique le maire de Bullion Jean-Claude Van Hauwe. L'école dispo-

sait d'une classe qu'il a fallu aménager avec un espace de soins équipé par le CPR. Des rampes d'accès et divers travaux ont été réalisés par le personnel communal. Nous avons également pris en charge un emploi CES à mi-temps pour assister l'enseignante de cette nouvelle classe." Un tel élan de solidarité surprend J.C. Trevelot qui tient à saluer encore une fois les efforts considérables de la commune, la confiance immédiate des parents d'élèves, le soutien et la participation indispensables des enseignantes réunies autour de la directrice Corinne Worhel. "La CLIS, Classe d'Intégration Scolaire, n'est pas une classe du CPR transplantée à l'école de Bullion, insiste-t-il, mais une classe ouverte. Selon les activités et les cours, les enfants se mélangent et passent d'une classe à l'autre. Nous voulons que tous puissent bénéficier de la richesse de l'autre. Les jeunes malades apportent leur incroyable force morale aux enfants qui les aident dans un premier temps. Puis, tous se conduisent d'égal à égal." La leçon d'intégration trouve écho en chaque enfant.

Et Bullion a bien intégré la CLIS !

"Nous avons vite compris le caractère exceptionnel de ce qui était, alors en 1997, une expérience, confie J.C. Van Hauwe. La proximité du CPR par rapport à l'école, les liens qui unissent Bullion à cet établissement (40 habitants y travaillent et 90 résident dans l'enceinte du CPR) et le sérieux travail de préparation confortaient notre décision. Dès la fin du premier trimestre scolaire, le bilan s'est révélé sans aucun problème, ni avec les enseignantes, ni avec les enfants. Depuis, personne n'a évoqué un seul instant un retour en arrière. La CLIS, dont la capacité est de huit enfants, accueille cette année, outre les enfants du CPR, deux jeunes handicapés extérieurs. Ces enfants sont différents quand on les regarde, mais au fond d'eux, ils sont comme les autres jeunes. Cela nous montre que nous devons rester ouverts et éviter l'égoïsme"

Classe primaire au sein de l'école du CPR



Depuis 1995, une dizaine de CLIS (classe d'intégration scolaire) ont été créées en France.

Missions possibles

La CLIS est une réussite à tel point que l'enfant qui ne peut plus fréquenter la classe de Maryline, l'institutrice (il ne dit plus la CLIS !) pendant des périodes de soins plus intensifs, refuse catégoriquement d'aller à l'école du CPR. Et puis il y a des enfants qui s'invitent pour les anniversaires. Ajoutons, pour conclure, la fête de l'école de Bullion en juin 2000 à laquelle les enfants handicapés ont participé. À l'issue des divers spectacles, tous les enfants réunis ont salué le public... main dans la main.

Patrick Blanc ■

Marta Pan

Saint-Rémy rend hommage à une grande sculptrice contemporaine



► Dans la galerie de Coubertin et à ses abords, elle a elle-même disposé un choix de ses pièces des vingt dernières années – bois, pierre et surtout acier : Lentille percée, Lentille fendue, Moebius étiré, Cercle carré...

La Fondation de Coubertin organise une exposition de sculptures de Marta Pan, du 13 septembre au 12 novembre 2000. Plus qu'une rétrospective de son œuvre, l'artiste qui vit en vallée de Chevreuse depuis un demi-siècle, y présente sa vision actuelle de la sculpture.

Une présence discrète

Née en Hongrie, Marta Pan vient en 1947 en France, y épouse l'architecte André Wogensky, collaborateur et disciple de Le Corbusier. C'est d'ailleurs son mari qui a dessiné leur maison à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, sur un emplacement qu'ils ont choisi en 1952, à la recherche d'espace et d'un environnement propice à la création. Les 2000 m² de champ de fraisiers d'origine ont été transformés, puis agrandis successivement jusqu'au beau parc actuel qu'ils ont aménagé en jardin de sculptures. "Nous étions entourés de maraichers, se souvient Marta Pan, et petit à petit, nous avons vu toutes ces maisons se construire, ce qui nous a amenés à beaucoup planter, afin de préserver notre cadre de vie et de travail". À la place de la vingtaine d'arbres abattus par la tempête de décembre 1999 de nouvelles sculptures vont être installées. Bien dissimulé dans le jardin, un deuxième atelier ouvre directement sur la route. C'est là que Marta Pan réalise les maquettes de ses grandes sculptures. Cet été, elle travaillait à une œuvre de 14 mètres destinée au Japon. La proximité des Ateliers Saint-Jacques représente à ses yeux une grande chance, et c'est là qu'elle fait construire la plupart de ses sculptures en acier inoxydable, appréciant le savoir-faire et la qualité de travail de cet atelier de maîtrise qui dépend de la Fondation de Coubertin.

Mais comme beaucoup de créateurs, Marta Pan ne bénéficie pas en France de toute la notoriété que son œuvre mérite. "Je travaille davantage à l'étranger qu'en France", reconnaît d'ailleurs l'artiste qui marque sa prédilection pour le Japon où elle a déjà réalisé une quinzaine de sculptures monuments.

D'eau et d'acier

Les matériaux de prédilection du sculpteur ? "Assez peu le bois, rarement le granit et le marbre, en ce moment, j'aime surtout travailler l'acier inoxydable, poli ou peint, mais je n'utilise jamais le poli miroir". Elle a ainsi réalisé

toute une série de *Lentilles*, ou encore le *Signe Infini*, ce grand signal qui marque une croisée d'autoroutes à la sortie de Villefranche-sur-Saône. Marta Pan privilégie volontiers des matériaux nouveaux et c'est en polyester de couleur vive qu'elle avait choisi de couler sa Grande Spirale de 1961. Pour visualiser ses projets, et notamment quand ils sont destinés à s'intégrer à un ensemble architectural, elle utilise du rohacell, une mousse très compacte, pour réaliser ses maquettes à échelle réduite. L'exposition de Coubertin va dévoiler au public, pour la première fois, plusieurs de ses précieuses maquettes.

Son œuvre marque un large intérêt pour les rapports sculpture-architecture. L'eau, également, tient une place de choix dans sa réflexion créatrice. "L'eau est quelque chose que tout le monde ressent comme appartenant à la nature, et que l'on introduit en architecture", dit-elle pour expliquer cette approche, donnant l'exemple de l'une de ses récentes réalisations, pour la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines : "La présence de trois grands bassins offre une différence de points de vue, crée une continuité entre le centre-ville et le parc de la Bièvre ; entre des espaces avec emmarchements, d'autres pour la circulation, l'introduction de l'eau et d'un pont, assurent une transition". À Paris, au 26 de l'avenue des Champs Élysées, un patio de 400 m², agrémenté d'un mur d'eau de 7 mètres de haut, aide à introduire un fragment de nature dans la vie urbaine. "C'est un élément que j'ai beaucoup utilisé, à Paris encore pour une fontaine en granit place des Fêtes, ou pour une grande fontaine près de Londres à laquelle je travaille actuellement". L'eau encore est un élément fondamental de ses fascinantes sculptures flottantes. Elle en a réalisé une vingtaine, en France, aux Pays-Bas, au Japon et aux États-Unis. Sa dernière réalisation majeure, *Les Trois Îles*, a été mise à l'eau à Luxembourg en avril dernier.

Hélène Dupont ■

Une exposition à visiter

Du 13 septembre au 12 novembre, l'exposition Marta Pan est ouverte l'après-midi, de 14 h à 18 h, du mercredi au dimanche inclus (entrée : 20 francs, demi tarif : 10 francs), au Domaine de Coubertin à Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Le catalogue de l'exposition, richement illustré de photographies en noir et blanc, comprend un essai de Paul-Louis Rinuy "Marta Pan, la sculpture à l'épreuve de l'univers" et un entretien récent avec l'artiste.





Les paysages du Parc et leur devenir

Interview du Professeur Marc Rumelhart, Directeur du Département d'Ecologie de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles

Qu'est-ce qui caractérise les paysages du Parc de Chevreuse ?

Ce sont les paysages typiques du Hurepoix, c'est à dire une succession de vallées et de plateaux agricoles qui sont solidaires du point de vue du paysage. On les retrouve, par exemple, dans le Gâtinais mais avec des reliefs plus amples, moins "coupés au couteau". Les paysages du Parc sont en quelque sorte le résumé des paysages du Hurepoix parce que l'enchaînement des vallées et des plateaux y est plus concentré - on passe très vite des vallées aux plateaux, par des successions de tournants en venant du nord et par des routes plus rectilignes en venant du sud.

Quels sont les problèmes paysagers dans le Parc ?

Dans les vallées, qui sont classées, le problème est celui de la fermeture progressive des paysages : quand elles ne sont plus cultivées, les friches s'installent dans les fonds et sur les coteaux. Les ouvertures latérales des vallées établissent le lien paysager entre plateaux et vallées. Il y a des bijoux paysagers dans les vallées du Parc, par exemple dans la vallée de la Mérentaise où ils se raréfient à cause de la déprise agricole. Le problème des plateaux agricoles est différent. Si l'agriculture disparaît, les paysages des plateaux sont menacés par l'avancée de l'urbanisation, surtout ceux situés au nord du Parc qui sont les plus vulnérables, à la frontière avec la Ville Nouvelle.

Les terres des plateaux, en prolongement de celles de la Beauce, sont les plus riches de

France. D'ailleurs quand Paul Delouvrier a lancé l'idée des villes nouvelles dans les années 1960, on lui a objecté, précisément, la richesse des terres des plateaux qui devait être conservée pour les générations futures. Et à l'époque, certains, qui n'ont pas été écoutés, avaient proposé de faire les villes nouvelles dans les vallées dont les terres sont plus pauvres !

Quel est le rôle des agriculteurs dans la protection des paysages du Parc ?

Il est très important puisqu'ils entretiennent le paysage en cultivant les terres. Mais la capacité de résistance de l'agriculture est liée à sa rentabilité et il faudrait fortifier cette capacité de résistance par des aides appropriées afin de contenir l'urbanisation des plateaux et la fermeture des vallées.

De quels outils dispose-t-on pour protéger les paysages ?

Le paysage, c'est une affaire politique. Ce qui tue les paysages ce sont les pesanteurs politiques et administratives. Cela dit, la question de la maîtrise foncière est fondamentale pour la protection des paysages. Et pour cela, il y a deux outils qui pourraient être très efficaces.

D'abord un outil très puissant particulier à l'Ile de France : l'Agence des Espaces Verts.

Typiquement, cela fait partie des missions de la Région par l'intermédiaire de cette agence de se rendre acquéreur des espaces les plus menacés en organisant un compromis avec les divers propriétaires.

Un autre outil pour protéger les paysages, c'est l'intercommunalité qui offre des possibilités de taxe professionnelle commune ou de péréquation permettant d'éviter la multiplication

des petites zones d'activités et l'urbanisation anarchique. On pourrait penser à une telle solution entre le Parc et la Ville Nouvelle, ce qui permettrait de remplir et de rentabiliser les zones industrielles existantes et sous-occupées de la ville nouvelle tout en préservant les paysages du Parc. Mais l'intercommunalité est encore balbutiante alors que les pay-



sages sont fragiles et ne connaissent pas les frontières des communes.

Les zones humides sont-elles des paysages typiques du Parc ?

Tout à fait. Elles caractérisent les paysages des fonds de vallée. Mais elles souffrent encore d'un certain discrédit et désintérêt bien qu'elles aient une grande utilité comme réservoirs de biodiversité et pour amortir les crues, limitant ainsi les inondations en aval. Le Parc a fait deux réalisations intéressantes, l'introduction de bovins dans les prairies de la Gravelle et le sentier pédagogique du marais de Maincourt, à la création duquel j'ai participé et qui a un rôle très important pour l'éducation à l'environnement des zones humides. J'ai commencé à étudier le marais de Maincourt en faisant mon mémoire de DEA en 1977 ! Il faudrait le restaurer et le travailler en même temps que les coteaux qui font le lien paysager entre le marais et les plateaux. L'avenir des zones humides doit être assuré et très finement pensé dans le Parc.

Quel rôle devraient jouer les paysages du Parc au XXI^e siècle ?

Il est évident qu'aujourd'hui, du fait de l'avancée de l'urbanisation, le Parc est à l'agglomération parisienne ce qu'était le Bois de Boulogne au XIX^e siècle. Les amputations (concessions) dont a souffert le Bois devraient servir d'expérience au Parc pour préserver l'avenir de ses paysages. La population urbaine a un besoin croissant, physique et psychologique, d'espaces naturels, ou plus précisément campagnards, et c'est répondre à un besoin social que de préserver ces paysages aux portes de Paris. Les paysages sont extrêmement fragiles et un seul élément étranger peut les dénaturer.

Propos recueillis

par Catherine Reinaud et Philippe Rocher



Directeur de la publication : Charles-Antoine de Ferrières
Président de la commission communication : Guy Poupart
Rédactrice en chef : Hélène Binet

Comité de rédaction : Hélène Binet, Patrick Blanc, Hélène Dupont

Ont participé à ce numéro : E. Aubert, M. Bourdoiseau, G. Brice, D. Cambournac, F. Devez, C. Dubuc, L. Guilbot, C. Haccard, F. Hardy, C. Lauras, S. Loriot, A. Mari, L. Martin, V. Méri, J. Paillard, V. Pastor, F. Pouzergues, M. Rafier, C. Reinaud, P. Rocher, H. Sarzier, G. Wolff.

Composition, photogravure : Nuance Graphique. • Impression : SIB.

Photographes : D. Ducastel, A. Horellou, J. de Givry, C. Lauras, P. Rocher, Diapothèque PNR, DR.

Les rendez-vous du Parc

Regards croisés

Exposition de l'Observatoire photographique du paysage



Moulin d'Ors (Châteaufort) du 1er octobre au 29 novembre
mercredi, samedi, dimanche de 14h à 18h - le 12 novembre rencontres débats (sous réserve).

6^e RALLYE PÉDESTRE

Une journée découverte
Au cœur du Parc naturel régional
de la Haute Vallée de Chevreuse
De nombreux prix à gagner

Dimanche 8 octobre 2000
Départ : entre 11h et 12h
Château-Hôtel de ville
du Mesnil-Saint-Denis
Inscriptions sur place

Renseignements
Parc naturel régional
de la Haute Vallée de Chevreuse
01 30 52 09 09

6^e Rallye pédestre dimanche 8 octobre

Renseignements
01 30 52 09 09

L'agenda de vos sorties

OCTOBRE

1^{er}/10

Chevreuse, St-Rémy, Magny-les-Hameaux
Virade de l'espoir en Vallée de Chevreuse
 Randonnée pédestre en faveur de la lutte contre la mucoviscidose
 Animations, spectacles
 Tél. : 06 84 29 86 16.

Du 1^{er} au 12/10

Choisel
 Atelier de Sophie
Exposition de peintures, céramiques et sculptures sur le thème animalier
 Tél. : 01.30.47.44.76

Du 2 au 14/10

Magny-les-Hameaux
Exposition sur Alzheimer
 dans le hall du Centre social et administratif
 Albert Schweitzer
 Tél. : 01.30.52.22.00

6 et 7/10

Rambouillet
Concerts de musique classique
 Bergerie nationale
 parc du château
 Tél. : 01.34.83.05.26

7/10

Magny Les Hameaux
Visite guidée des Granges de Port-Royal des Champs
 Tél. : 01.39.30.72.72
Foire à la Patate
 Organisée par la MJC
 Tél. : 01.30.52.60.05

Bullion

Soirée dansante
 organisée par ABC
 théâtre
 Salle polyvalente

St-Quentin

Une balade au bord de l'eau
 Organisée par l'Ecomusée
 Tél. : 01.34.52.28.80

8/10

Bonnelles
Chantier d'entretien de la roselière
 Organisé par Bonnelles Nature
 Tél. : 01.30.41.46.81 (Michel)

Magny Les Hameaux
La 5^e Magny Futée
 Randonnée VTT (sous réserve)
 Organisée par l'Association le Mollet Futé
 Tél. : 01.30.52.04.84

4^e Fête du terroir et du patrimoine
 Granges de Port-Royal
 Tél. : 01.30.43.73.05

Mesnil-St-Denis

Magny-les-Hameaux
6^e Rallye Pédestre
 Organisé par le PNR
 Tél. : 01.30.52.09.09

Du 14 au 29/10

Rambouillet
18^e Salon National d'Art de Rambouillet
 Salle Patenôtre
 Tél. : 01.34.83.15.79

Du 14/10 au 5/11

Rambouillet et communes du Parc
Quinzaine gastronomique d'automne
 Tél. : 01.34.83.21.21

14/10

Cernay-la-Ville
Sortie champignons dîner forestier
 Association de sauvegarde de Cernay et ses environs
 Tél. : 01.34.85.21.35

Magny-les-Hameaux
Soirée Antillaise
 Organisée par le Comité des Fêtes
 Tél. : 01.30.47.17.68

14 et 15/10

Bonnelles
Exposition de l'Atelier Dessin-peinture
 Salle des fêtes
 Tél. : 01.30.41.35.92

15/10

Bonnelles
Sortie autour des étangs St-Hubert
 Organisé par Bonnelles Nature
 Tél. : 01.30.41.46.81 (Michel)

Chevreuse - Choisel
Rallye VTT et circuit pédestre
 Tél. : 01.30.52.03.06 (M. Texier)

Magny-les-Hameaux
Parcours commenté botanique et géologique dans le parc de Port-Royal des Champs
 Tél. : 01.39.30.72.72

Mesnil-St-Denis

Sortie nature "Vallées de la Misière et du Rhodon"
 Organisée par l'APNEM
 Tél. : 01.39.38.91.45 (Catherine Laplagne)

Choisel
 Atelier de Sophie
Récital de harpe classique et duo harpe-soprano
 Tél. : 01.30.47.44.76
 réservations souhaitables

Châteaufort
Fête médiévale de la Saint-Nom
 Tél. : 01.39.56.76.76

21/10

Bonnelles
Sortie champignons
 Organisée par Bonnelles Nature
 Tél. : 01.34.85.76.72 (Alain)

Magny Les Hameaux
Soirée Couscous
 Organisée par le Secours Populaire
 Tél. : 01.30.52.68.55

21 et 22/10

Choisel
1900-2000 "Un siècle de souvenirs"
 Exposition de photos et documents sur Choisel au 19^e siècle
 Tél. : 01.30.52.09.80 (Mme Manouvrier)

Magny-les-Hameaux
Journée Portes ouvertes à Port-Royal
Cultivons notre jardin
 Tél. : 01.39.30.72.72

22/10

Chevreuse
Repas Giaveno
 Tél. : 01.30.52.15.30

Rambouillet
Exposition champignons
 Organisée par le CERF à la Bergerie Nationale
 Tél. : 01.34.85.76.72 (Alain Pernot)

Magny-les-Hameaux
25^e Rallye pédestre
 Tél. : 01.30.52.68.55 (service des sports)

27/10

Rambouillet
Conférence sur l'histoire de la cartographie
 Salle du Conseil de l'Hôtel de Ville
 Tél. : 01.30.46.28.40

Du 28/10 au 10/11

Cernay-la-Ville
Exposition Paul Grimault
 Centre Culturel L.G. Pelouse
 Tél. : 01.34.85.21.35

Jusqu'au 29 Octobre

Choisel
 Château de Breteuil
Contes pour enfants de Charles Perrault
 Les dimanches et jours fériés après-midi
 Tél. : 01.30.52.05.11

29/10

Choisel
 Atelier de Sophie
Récital de poésies et parodies des Fables de La Fontaine
 Par les poètes Paule Domenech et Philippe Martineau
 Tél. : 01.30.47.44.76

Bonnelles
Sortie champignons : Initiation à la détermination
 Organisée par Bonnelles Nature
 Tél. : 01.30.41.46.22 (Paul)

NOVEMBRE

4/11

St-Quentin
Une balade dans le Centre en Famille
 Organisée par l'Ecomusée
 Tél. : 01.34.52.28.80



5/11

Cernay
Randonnée sur les traces des peintres paysagistes
 Tél. : 01.30.41.90.98
 01.30.41.93.15 (Monique ou Françoise)

Du 10 au 12/11

Lévis-St-Nom
"La Bonne Adresse"
 Spectacle donné par la troupe TBLévis
 Centre polyvalent à 21h les 10 et 11 et à 15h30 le 12
 Tél. : 01.34.61.79.92

11/11

St-Rémy-lès-Chevreuse
Les Fourberies de Scapin
 Espace Jean Racine
 Tél. : 01.30.52.35.36

12/11

Chevreuse
Route des 4 châteaux Course pédestre
 Tél. : 06.87.03.19.37

Jusqu'au 12 Novembre

Saint Arnoult
 Maison Elsa Triolet
 Aragon
Chagall, de retour à Villeneuve
 Présentation de lithographies originales de Chagall
 Tél. : 01.30.41.20.15

Du 15/11 au 31/01

Rambouillet
Le Métro a 100 ans
 Exposition
 Musée Rambolitrain
 Tél. : 01.34.83.15.93

18 et 19/11

Bonnelles
"La nature s'installe à Bonnelles"
 Exposition d'arts naturalistes organisée par Bonnelles Nature
 Tél. : 01.30.41.90.68 (Claire)

19/11

Mesnil-St-Denis
Sortie nature "Le chemin de la Messe"
 Organisée par l'APNEM
 Tél. : 01.39.38.91.45 (Catherine Laplagne)

22/11

Lévis-St-Nom
Concert d'orgues à 20h45 à l'église
 Tél. : 01.34.61.82.05

25/11

Lévis-St-Nom
L'Harmonie municipale
 Concert au centre polyvalent à 20h30
 Tél. : 01.34.61.82.05

Bullion

Dîner de l'amitié et soirée dansante
 Organisés par le CSL
 Salle polyvalente
 Tél. : 01.30.41.37.83

La Celle-les-Bordes
Stage de taille arbres fruitiers
 Organisé par le PNR
 Tél. : 01.30.52.09.09

25 et 26/11

Auffargis
Exposition peinture
 Organisée par l'ALCA
 Foyer rural
 Tél. : 01.34.84.66.28

Bonnelles

Chantier d'entretien de la roselière
 Organisé par Bonnelles Nature
 Tél. : 01.30.41.46.81 (Michel)

Chevreuse
Les journées artisanales de Chevreuse
 Exposition ventes d'objets artisanaux
 Prieuré Saint-Saturnin
 Tél. : 01.30.52.02.27

26/11

Chevreuse
Fête des enfants à partir de 15h
 Organisé par l'A.L.C.
 Tél. : 01.30.52.20.18

Rambouillet
Concert "Mezzo Piano", voix d'hommes a capella
 (Chants grégoriens)
 Eglise St-Lubin
 Tél. : 01.40.18.46.43

DECEMBRE

Du 1^{er} au 3/12

Lévis-St-Nom
"Feu mère de Madame" de Feydeau et la "Cantratrice chauve" de Ionesco par la Comédie lévisienne
 Centre polyvalent les 1^{er} et 2 à 20h30 et le 3 à 15h30
 Tél. : 01.34.61.14.72

Lévis-St-Nom
Concert d'orgues à 20h45 à l'église
 Tél. : 01.34.61.76.58

2 et 3/12

Chevreuse
Exposition artisanale
 Organisée par l'Office de tourisme - Prieuré
 Tél. : 01.30.52.02.27

2/12

Bonnelles
Conférence sur les orchidées
 Organisée par Bonnelles Nature
 Tél. : 01.30.41.46.22

3/12

Choisel
Randonnée autour du château de Breteuil
 Organisée par Bonnelles Nature
 Tél. : 01.30.41.90.98
 01.30.41.93.15 (Monique et Françoise)

8 et 9/12

Communes du Parc
Téléthon
 Renseignez-vous en mairie

10/12

Auffargis
Brocante
 organisée par l'ALCA (sous réserve)
 Foyer rural
 Tél. : 01.34.84.66.28

Bonnelles

Sortie botanique "Les arbres en hiver"
 Tél. : 01.34.61.06.98 (Bernard Cauchetier)

A partir du 15/12

Chevreuse
Exposition "1000 ans à Chevreuse"
 Espace de Luynes
 Tél. : 01.30.52.02.27

16/12

La Celle-les-Bordes
Stage de taille arbres fruitiers
 Organisé par le PNR
 Tél. : 01.30.52.09.09

17/12

Mesnil-St-Denis
Sortie nature Découverte des migrateurs hivernaux autour de l'Etang des Noës
 Organisée par l'APNEM
 Tél. : 01.39.38.91.45 (Catherine Laplagne)

Pour tous renseignements complémentaires, contactez vos mairies !